Dieu a-t-il tué Jésus

au lieu de nous tuer ?

La théorie de l'expiation substitutive pénale satisfait-elle la justice de Dieu ?

Kevin J. Mullins

Dieu a-t-il tué Jésus

Au lieu de nous tuer ?

Découvrir la lumière du caractère de Dieu
qui brille du sein des ténèbres sur la face de Jésus- Christ
(2 Corinthiens 4 : 6)

Mars 2023

Table des matières

Qui a tué Jésus ? 5

Qu'est-ce que la justice de Dieu ? 8

Qu'est-ce que la colère de Dieu ? 12

Jésus est venu nous sauver de… 19

Frappé de Dieu 26

Le Christ est mort « pour mettre fin aux péchés ». 31

Je frapperai le Berger 35

Pourquoi m'as-tu abandonné ? 37

Il a plu à Dieu de Le briser 49

Sans effusion de sang 59

il n'y a pas de pardon 59

Appeler Jésus 'maudit' 67

L'heure de Son jugement est venue 71

Remerciements particuliers à :
Ray Foucher (characterofgod.org)
Adrian Ebens (fatheroflove.info)
Timothy Jennings (comeandreason.com)
Danutasn Brown

Sauf indication contraire, tous les mots entre crochets [ ] dans les versets bibliques et les commentaires sont fournis par l'auteur.

Qui a tué Jésus ?

Voici comment John Piper, le fondateur de desiringgod.org (désirer Dieu), explique la mort de Jésus :

> « Il y a quelques années, l'un de mes amis qui, à l'époque, était pasteur dans l'Illinois prêchait à un groupe de détenus dans une prison d'état durant la Semaine Sainte. A un moment donné, il fit une pause et demanda aux hommes s'ils savaient qui avait tué Jésus. Certains ont répondu que les soldats l'avaient fait. D'autres ont dit que c'étaient les Juifs. D'autres ont dit Pilate. Après un silence, mon ami a simplement dit : **'C'est son Père l'a tué.'** … Tout comme Abraham a levé le couteau sur la poitrine de son fils Isaac, mais a ensuite épargné son fils parce qu'il y avait un bélier dans le buisson, de même **Dieu le Père a levé son couteau sur la poitrine de son propre Fils, Jésus** — mais ne l'a pas épargné, parce qu'il était le bélier ; il était le substitut. » (John Piper, Who killed Jesus ? *Desiringgod.org*)

La doctrine selon laquelle Dieu a tué Son Fils au lieu de nous tuer est appelée « expiation par substitution pénale ». Voici comment *Wikipedia* la définit :

> « La théorie de la substitution pénale enseigne que Jésus a subi la peine pour les péchés de l'humanité. La substitution pénale découle de l'idée que le pardon divin doit satisfaire la justice divine, c'est-à-dire que **Dieu ne veut pas ou ne peut pas simplement pardonner le péché sans d'abord exiger qu'il soit satisfait**. »

Voici la définition qu'en donne un autre site chrétien *gotquestions.org* :

> « En termes aussi simples que possible, la doctrine biblique de la substitution pénale soutient que le sacrifice de Jésus sur la croix remplace la punition que nous devrions subir pour nos péchés. **En conséquence, la justice de Dieu est satisfaite et ceux qui acceptent Christ peuvent être pardonnés et réconciliés avec Dieu.** Le mot substitution signifie 'l'acte d'une personne qui prend la place d'une autre', et 'pénale' signifie 'lié à la punition pour les offenses'. De ce fait, la **substitution pénale est l'acte d'une personne qui prend la punition pour les offenses de quelqu'un d'autre**. … La substitution pénale est clairement enseignée par la Bible. »

L'expiation par substitution pénale enseigne que Dieu est en colère contre l'humanité qui a enfreint Ses règles et, en guise de punition, // exige la mort du transgresseur. C'est là que Jésus, notre Frère aîné, intervient et prend sur lui le coup de grâce de Dieu. Ainsi, au lieu de nous tuer, Dieu tue Son Fils, nous laissant libres. On pense que c'est la seule manière pour Dieu de pardonner l'humanité car « Dieu ne veut pas ou ne peut pas simplement pardonner le péché sans d'abord exiger qu'il soit satisfait ». Ainsi, une fois que « la justice de Dieu a été satisfaite », seuls « ceux qui acceptent le Christ peuvent être pardonnés et réconciliés avec Dieu. »

Jon Bloom, le co-fondateur de *desiringgod.org*, explique plus en détail la mission de Christ :

> « … Jésus a été exécuté sur une croix. Il a été considéré comme l'un des pires délinquants. Sa mort a été réelle, véritablement terrible. **Il a été l'objet de la colère**. Mais pas seulement de la colère romaine et juive… **Jésus était avant tout l'objet de la colère de Son Père — la colère la plus juste, la plus justifiée et la plus terrible qui soit**. Et il est devenu cet objet volontairement, même lorsque toutes ses pulsions humaines lui disaient de s'échapper (Marc 14 : 36). C'est la raison même de sa venue… **Jésus, notre Propitiateur, a absorbé la colère du Père contre notre péché et l'a entièrement satisfaite**, afin que 'quiconque croit en lui ne périsse pas' mais jouisse au contraire de la faveur du Père pour toujours (Jean 3 : 16) … Qui aurait jamais imaginé qu'une croix romaine, l'un des pires et des plus effrayants instruments de torture jamais conçus, deviendrait le symbole du plus grand amour jamais exprimé ? Car 'Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous' et **nous a sauvés 'de la colère de Dieu'** (Romains 5 : 8-9). (Jon Bloom, *The Wrath of God Was Satisfied, desiringgod.org)*

Est-ce juste moi ou est-ce que l'un de vous a du mal à "désirer Dieu" après avoir lu de telles déclarations ? Cela ressemble plus à une situation de violence domestique qu'à l'évangile éternel — un père violent est furieux contre son plus jeune enfant, mais le frère aîné intervient et non seulement protège l'enfant de la colère de leur père, mais l'absorbe lui-même.

Est-ce le véritable évangile ? Si oui, qu'est-ce que cela dit de notre Père céleste ? Le Christ est-il vraiment venu sur cette terre et est-il mort pour nous protéger et nous sauver de notre Père céleste ? Dieu, dans le ciel, est-il en train de dire : « Peu m'importe qui je tue, pourvu que quelqu'un meure pour avoir enfreint Mes règles ! » ?

Est-ce le véritable évangile?

Est-ce vraiment ainsi qu'un Dieu aimant exécute Sa colère et Sa justice ? Après tout, le Psaume 7 : 12 dit bien que « Dieu est un juste juge, et Dieu est en colère contre les méchants chaque jour. » (KJV) Pour tenter d'expliquer cela, Norbert Link écrit sur eternalgod.org :

> **« La juste indignation de Dieu est dirigée contre l'humanité rebelle qui refuse d'obéir à Dieu et de se repentir de ses actes mauvais et méchants**. Ce monde se réveillera bientôt au fait que Dieu PEUT ÊTRE TRÈS EN COLÈRE — et c'est une chose effrayante que de tomber entre les mains du Dieu vivant (Hébreux 10 : 31). **Ceux qui refusent de façon permanente et rebelle de se soumettre à Dieu, même s'ils savent bien que ce n'est pas une bonne idée, en paieront le prix.** » (Norbert Link, *Psaume 7 : 11, Dieu est en colère contre les méchants chaque jour, eternalgod.org*)

Malheureusement, les commentaires que vous venez de lire sont repris sur de nombreuses chaires, disant qu'un jour prochain, Dieu va craquer et faire disparaître de la planète tous ceux qui refusent d'accepter Jésus comme leur sacrifice expiatoire. Ainsi, avec cette compréhension, Dieu dit maintenant, « Si vous n'acceptez pas que

j'ai tué Jésus à votre place, je vais aller de l'avant et exécuter mon plan original de vous tuer ! ». Ainsi, le don de la mort substitutive du Christ est retiré par Dieu et n'est pas appliqué au compte du pécheur. Une telle théologie ne peut qu'inciter les hommes et les femmes à essayer d'obéir à Dieu sur un fondement de peur et non d'amour.

Cependant, comprendre correctement comment et pourquoi Christ est mort nous aidera à comprendre comment et pourquoi les perdus meurent à la fin. Mais pour ce faire, nous devons d'abord comprendre la manière dont la justice et la colère de *Dieu* opèrent réellement.

Qu'est-ce que la justice de Dieu ?

Pour commencer notre étude, examinons la signification de la justice. Selon la conception pénale traditionnelle, la justice de Dieu exige la peine de mort et la séparation éternelle d'avec Dieu. Elle ne peut être satisfaite que si le coupable paie cette peine ou si quelqu'un d'autre la paie à sa place. Dans tous les cas, quelqu'un doit mourir. Dans cette optique, la justice est rétributive. Voici comment *gotquestions.org* définit la justice de Dieu :

> « Il nous est impossible de commencer à comprendre la justice de Dieu si nous ne comprenons pas d'abord le péché. Le péché est l'anarchie (1 Jean 3 : 4) et l'iniquité (Daniel 9 : 4-5 ; Michée 2 : 1 ; Jacques 3 : 6). Il incarne tout ce qui est contraire à la sainte nature de Dieu et L'offense. Ainsi, **le péché est un crime contre Dieu, et la justice exige la peine de mort et la séparation d'avec Lui** (Romains 1 : 18-32 ; 2 : 5 ; 3 : 23). Mais Dieu a envoyé Son Fils, Jésus-Christ, sur terre pour payer cette peine pour nous (Romains 5 : 8-11 ; 6 : 23) et a rendu le salut accessible à tous ceux qui croient en Son nom (Jean 1 : 12 ; 3 : 15-17 ; 20 : 31) ».

Ainsi, selon le courant dominant du christianisme, ce n'est qu'à partir du moment où Jésus est mort pour satisfaire la justice de Dieu que le pardon et le salut ont été mis à la disposition de tous ceux qui croient en Jésus. Il semble que Dieu ait été rancunier jusqu'à ce qu'Il obtienne ce qu'Il demandait parce que le péché « est une offense pour lui ».

Cependant, une compréhension correcte de la justice dépend d'une vision correcte de la loi de Dieu. Le point de vue commun est que les lois de Dieu sont un ensemble de règles qui, lorsqu'elles sont enfreintes, exigent de Dieu qu'Il soit constamment en train *d'imposer des punitions de manière active* afin de maintenir la justice. Selon ce point de vue, par exemple, Dieu décide activement et invente même les maladies à poser sur les gens. Cependant, le point de vue biblique est que les lois de Dieu sont les protocoles désignés sur lesquels la vie fonctionne et qui sont destinés à nous protéger et à nous être bénéfiques — elles sont basées sur la cause et l'effet, et dans ce scénario, les maladies sont des manifestations du désordre dans nos corps en raison de la violation des lois de Dieu. Ainsi, les lois sont données pour notre bien, et la dévastation causée par leur violation ne vient pas de Dieu, comme beaucoup de gens le pensent, mais de Celui *qui permet les effets* du péché :

> *« Maintenant, Israël, que demande de toi l'Éternel, ton Dieu, si ce n'est que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, d'aimer et de servir l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme ; si ce n'est que tu observes les commandements de l'Éternel et ses lois que je te prescris aujourd'hui,* ***afin que tu sois heureux ?*** *» (Deutéronome 10 : 12, 13)*

La loi de Dieu (**תּוֹרָה** ; torah) signifie simplement instructions. Ses commandements et Ses lois sont les instructions qu'Il nous a données pour nous montrer comment vivre et sont fondés sur l'amour désintéressé envers les autres (Romains 13 : 8, 10). Dieu nous donne la liberté de sortir des limites de Sa loi et, au lieu de récolter les *punitions imposées* par Dieu, nous récoltons les *conséquences naturelles* de la désobéissance. Selon l'Écriture, la justice de Dieu ne consiste pas à punir ceux qui enfreignent Sa loi, mais à nous remettre en harmonie avec Dieu et Sa loi.

> Dans les discussions sur le caractère de Dieu, on dit souvent que 'Dieu est amour, mais il est aussi juste'. Cette affirmation ne se trouve nulle part dans la Bible. Elle dit bien que Dieu est amour et qu'Il est juste (Deut 32 : 4, Es 45 : 21). Cependant, le fait de les combiner avec le 'mais' les met en opposition. Cela suggère l'idée que Dieu est amour, mais que si vous Le contrariez, attention — Il changera d'attitude envers vous et montrera Son côté juste. Comme je l'ai dit, la Bible dit que Dieu est juste, mais chaque utilisation de juste ou de justice reflète une action aimante. Elle dit qu'il faut faire preuve de justice envers les pauvres, les veuves ou les personnes âgées. **Elle ne reflète**

jamais l'idée de la rétribution, comme beaucoup le suggèrent... Dans le modèle juridique traditionnel et dans la pensée de la plupart des chrétiens, la justice de Dieu est une question de paiement pour le péché. Quelqu'un doit payer la pénalité. Vous commettez le crime, vous purgez la peine. Une telle vision diminue la miséricorde et le pardon de Dieu ; elle Le soumet à la justice elle-même, qui doit être satisfaite. Selon le modèle biblique de guérison, la justice de Dieu consiste à faire ce qui est juste selon la loi de l'amour, qui est de rétablir un état correct, de guérir et de sauver. La justice, si elle est vraiment exercée dans l'amour, cherche d'abord le bien d'autrui, elle ne consiste pas à comptabiliser les torts afin d'égaliser les comptes. La justice est réparatrice mais, si elle n'est pas en mesure de restaurer, elle laisse simplement l'auteur de l'infraction subir les effets inévitables du péché, à savoir la mort. » (Ray Foucher, *Justice, characterofgod.org*, 7 février 2018)

"La justice de Dieu consiste à rétablir les choses, et non à punir. La justice de Dieu implique une intervention compatissante dans le monde contre toute injustice, avec une attention particulière pour ceux qui sont maltraités. La justice de Dieu est quelque chose à laquelle nous participons en réparant les choses dans le monde."

~ Louis Johnson ~

Voici quelques exemples de la justice de Dieu :

1. Rendez justice au pauvre et à l'orphelin ; faites justice au malheureux et au pauvre, (Psaume 82 : 3)

Pouvez-vous voir que la justice de Dieu ne consiste pas à chercher à se venger, mais à faire ce qui est juste — à défendre les pauvres, les orphelins et les affligés ?

2. Dans le Psaume 146, Dieu « fait justice aux opprimés », ce qui signifie qu'Il « tient ses promesses à jamais », qu'Il « donne du pain aux affamés », qu'Il « délivre les captifs » (ceux qui sont retenus dans le péché), qu'Il « ouvre les yeux des aveugles »

(physiquement et spirituellement), qu'Il « relève ceux qui sont accablés », qu'Il « protège les étrangers » au sein de son peuple et qu'Il « prend soin des orphelins et des veuves ». Dans Ézéchiel 45 : 9, nous lisons :

> 3. *« Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Assez, princes d'Israël ! **cessez la violence et les rapines,** pratiquez la droite et la justice, délivrez mon peuple de vos exactions, dit le Seigneur, l'Éternel. »*

Ici, Dieu supplie les dirigeants corrompus de commencer à pratiquer « la justice et la droiture » en traitant Son peuple correctement. Voici ce qu'en dit la *New Living Translation* :

> *« Car voici ce que dit l'Éternel souverain : Assez, princes d'Israël ! **Cessez votre violence et votre oppression et faites ce qui est juste et droit.** Cessez de dépouiller et de spolier mon peuple de son pays. Cessez de les expulser de leurs maisons, dit l'Éternel souverain. »*

Cela révèle également que la justice de Dieu ne consiste jamais à exercer de la violence sur qui que ce soit !

> *4. « **La justice** et l'équité sont la demeure de ton trône : **la miséricorde** et la vérité marchent devant ta face. » (Psaume 89 : 14 ; King James Version)*

Ce verset utilise le parallélisme hébraïque, où deux mots ou phrases s'expliquent l'un l'autre. Dans ce cas, la 'justice' biblique est définie par la 'miséricorde' et le 'jugement' (ou l'équité) est défini par la 'vérité'. Ainsi, la justice de Dieu consiste à toujours faire preuve de miséricorde (חֶסֶד ; checed), ce qui signifie littéralement : 'faire preuve de bonté en condescendant à répondre aux besoins de Ses créatures.'

> *5. « L'Éternel se fait connaître par la **justice** qu'il exerce, les méchants sont pris au piège par l'œuvre de leurs mains. » (Psaume 9 : 16 ; Berean Standard Bible)*

Ici encore, nous voyons que la justice de Dieu n'est pas exécutée par la violence sur qui que ce soit, mais qu'elle est définie par l'abandon du pécheur persistant à ses propres choix destructeurs — ce qui entraîne des conséquences inhérentes, et non des punitions imposées.

Mais qu'en est-il de la colère de Dieu ? Jésus a subi la colère de Dieu lorsque Dieu l'a tué à notre place, et si quelqu'un rejette ce sacrifice, il devra subir la colère de Dieu sur lui..., n'est-ce pas ?

Qu'est-ce que la colère de Dieu ?

Voici ce que dit *Christianity.com* :

> « Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, un certain nombre de mots sont traduits par 'fureur'. Ces mots sont également souvent traduits par 'colère'. Le plus souvent, ils font référence à la réponse de Dieu à la désobéissance humaine. Mais ces mots sont également utilisés en relation avec une réaction négative de l'homme envers d'autres personnes. **Il n'y a vraiment aucun moyen d'assouplir 'la colère de Dieu' pour qu'elle signifie autre chose qu'une réaction de colère de la part de Dieu face à la désobéissance humaine...** Romains 2 : 5 offre une bonne perspective sur ce qu'est la colère de Dieu : « Mais, par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu. » Sa colère semble être synonyme de Son juste jugement. La colère de Dieu n'est pas un châtiment de colère contre ceux qui l'ont offensé. Il s'agit plutôt de Son juste jugement contre ceux qui font le mal. Dieu est juste. Et Il nous jugera selon Sa norme de justice. **La colère de Dieu contre les pécheurs n'est rien d'autre que de leur donner ce qu'ils méritent.** »

Sur le site *desiringgod.com*, Joseph Scheumann écrit :

> « La colère de Dieu est à craindre parce que tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3 : 23). **La colère de Dieu est à craindre parce que nous sommes des pécheurs éloignés de Christ et condamnés justement** (Romains 5 : 1). La colère de Dieu est à craindre parce qu'il est suffisamment puissant pour accomplir ce qu'il promet (Jérémie 32 : 17). La colère de Dieu est à craindre parce que Dieu promet un châtiment éternel en dehors du Christ (Matthieu 25 : 46) ... Dieu est amour, et Dieu fait toutes choses pour sa gloire (1 Jean 4 : 8 ; Romains 11 : 36). Il aime sa gloire par-dessus tout (et c'est une bonne chose !). C'est pourquoi Dieu gouverne le monde de manière à en tirer le maximum de gloire. Cela signifie que Dieu doit agir avec justice et juger le péché (c'est-à-dire répondre par la colère), sinon Dieu ne serait pas Dieu ... **La colère de Dieu est satisfaite en Christ**. Nous avons ici l'ultime bonne

nouvelle : 'Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs' (1 Timothée 1 : 15). Grâce au Christ, Dieu peut à juste titre qualifier les pécheurs de justifiés (Romains 3 : 26). **En nous sauvant de sa propre colère**, Dieu a fait ce que nous ne pouvions pas faire, et il a fait ce que nous ne méritions pas. »

Le dernier commentaire surligné — « En nous sauvant de sa propre colère » - me rappelle un même courant chez les athées, qui se moquent du christianisme, et qui dit la chose suivante :

Jésus : « Toc, toc ! »
Gens : « Qui est là ? »
Jésus : « C'est Jésus, laissez-moi entrer ? »
Gens : « Pourquoi ? »
Jésus : « Pour que je puisse te sauver »
Gens : « De quoi ? »
Jésus : « De ce que je vais te faire si tu ne me laisses pas entrer ! »

La vérité, c'est que la colère de Dieu ne consiste jamais à se déchaîner pour faire du mal aux autres, ni à « leur donner ce qu'ils méritent », comme si Dieu les tuait. Cependant, Dieu les livre, avec larmes et réticence, aux conséquences naturelles de leurs choix. Dieu honore toujours la liberté de choix de l'homme et le fait en permettant aux gens d'obtenir ce qu'ils désirent.

Une chose à retenir est que nous ne devons PAS craindre la colère de Dieu « parce que nous sommes des pécheurs condamnés à juste titre ». La croyance que nous sommes « justement condamnés » suggère que c'est Dieu qui condamne, mais les Écritures nous disent exactement qui condamne l'humanité depuis le début :

> *« Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé* ***le diable et Satan,*** *celui qui séduit toute la terre, … Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car* ***il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.*** *» (Apocalypse 12 : 9, 10)*

Satan est clairement l'accusateur qui condamne. Paul dit : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. » Romains 8 : 1). Pourquoi ? Est-ce parce que Jésus a satisfait la colère de Dieu et que Dieu a changé d'avis et supprimé la condamnation ? Non. C'est parce que « en Christ », nous réalisons que Dieu ne nous a jamais condamnés en premier lieu.

Il est très important ici de définir la colère de Dieu. En prenant en considération le fait que nos voies ne sont pas les siennes (Ésaïe 55 : 8, 9), nous devons nous soumettre au fait que la colère de Dieu va être complètement opposée à notre façon de révéler la colère et le courroux.

Dans Jacques 1 : 20, il est dit : « car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. ». Cela montre clairement que la colère de l'homme est loin d'atteindre la justice de Dieu car, depuis le péché d'Adam, l'humanité est en deçà de la gloire (du caractère) de Dieu (Romains 3 : 23). La *International Standard Version* le dit ainsi : « Car la colère de l'homme ne produit pas la justice que Dieu désire ». Encore une fois, la colère humaine est très différente de la colère de Dieu.

La colère de Dieu est Son intense peine de savoir qu'Il devra livrer l'homme non converti à ce qu'il désire égoïstement.

Le mot hébreu pour la colère de Dieu est **אַף** (aph) qui est le même mot racine pour sa 'longanimité' (anaph) envers l'humanité pécheresse. Il signifie une respiration intense et lourde (chagrin) par les narines. Pour mieux illustrer cela, regardons comment Jésus a exprimé sa colère, en nous rappelant qu'Il est « l'éclat de la gloire [de Dieu] et l'image expresse de sa personne » (Hébreux 1 : 3).

« Jésus entra de nouveau dans la synagogue. Il s'y trouvait un homme qui avait la main sèche. Ils [les pharisiens] observaient Jésus, pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat: c'était afin de pouvoir l'accuser. Et Jésus dit à l'homme qui avait la main sèche:

Lève-toi, là au milieu. Puis il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? Mais ils gardèrent le silence. ***Alors, promenant ses regards sur eux avec indignation, et en même temps affligé de l'endurcissement de leur cœur,*** *il dit à l'homme : Étends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie. Les pharisiens sortirent, et aussitôt ils se consultèrent avec les hérodiens sur les moyens de le faire périr. » (Marc 3: 1-6)*

Il s'agit d'une rencontre entre Jésus et les Pharisiens. Les restrictions qu'ils avaient ajoutées interdisaient de guérir le jour du sabbat. Jésus, lisant dans leurs cœurs, « les regarda avec **indignation** ». Quel genre de colère Jésus a-t-Il éprouvé ? Celle qui est décrite comme « étant **affligé** par la dureté de leur cœur ». Jésus éprouvait du chagrin, une profonde tristesse, devant le manque d'amour et de sympathie manifesté par ces chefs religieux impitoyables à l'égard de l'homme à la main sèche.

Le sabbat est destiné au repos, et c'est précisément ce que Jésus avait l'intention de donner à ce pauvre homme. Notez que la colère de Jésus ne s'est pas exprimée en tuant Ses ennemis, les Pharisiens. Jésus demande clairement : « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien ou de faire le mal, de sauver une personne ou de la tuer ? » Remarquez le parallélisme :

- Faire le bien = sauver une personne
- Faire le mal = tuer

Le Père ou Son Fils font-ils jamais le mal ?

Dans Exode 4 : 10-13, Moïse craint de se présenter seul devant Pharaon et demande un porte-parole. Comment Dieu a-t-il répondu ?

> *« Alors* ***la colère de l'Éternel s'enflamma contre Moïse,*** *et il dit : N'y a-t-il pas ton frère Aaron, le Lévite ? Je sais qu'il parlera facilement. Le voici lui-même, qui vient au-devant de toi ; et, quand il te verra, il se réjouira dans son cœur. Tu lui parleras, et tu mettras les paroles dans sa bouche ; et moi, je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous aurez à faire. » (Exode 4 : 14, 15)*

Comment Dieu a-t-Il exprimé Sa colère dans cette situation ? A-t-Il frappé Moïse et lui a-t-Il fait du mal ? Non. Bien que Dieu ait été attristé par le manque de foi de

Moïse, Il a donné à Moïse ce qu'il voulait — quelqu'un d'autre pour parler en son nom. Paul décrit également la colère de Dieu de cette manière :

> ***« La colère de Dieu se révèle du ciel*** *contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive » (Romains 1 : 18)*

Comment la colère de Dieu se manifeste-t-elle ? Paul poursuit :

> *« C'est pourquoi Dieu* ***les a livrés*** *à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs ; … » (Verset 24)*

> *« Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu* ***les a livrés*** *à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes, » (Verset 28)*

La colère de Dieu est définie ici comme le fait que Dieu les abandonne ou les livre. Dieu donne au peuple la liberté de se séparer de Lui. À la page 9 de son livre, *The Loving Wrath of God*, (*La colère aimante de Dieu*) Gary Hullquist écrit :

> « Lorsque Myriam et Aaron parlèrent contre Moïse, '**la colère du Seigneur** s'enflamma contre eux. Et **Il s'en alla**. La nuée **se retira** de dessus la tente. Et voici, Marie était frappée d'une lèpre.' [Voir Nombres 12]. Les voies de Dieu sont vraiment différentes des nôtres. Lorsque notre colère s'enflamme contre quelqu'un, nous nous dirigeons **vers** lui, nous l'attaquons, nous le frappons ! Mais Dieu **s'éloigne**. Il s'en va."

Parfois, il semble que la colère de Dieu soit la cause directe du meurtre ou du malheur de quelqu'un. Dans Osée 13 : 11, Dieu dit à Israël : « Je t'ai donné un roi dans ma colère, je te l'ôterai dans ma fureur. ». Il semble bien que Dieu ait directement tué le roi Saül dans Sa colère, mais examinons les versets 9 et 10, ainsi que le verset 11 tel qu'il se lit dans la version *King James* :

> « *Israël,* ***tu t'es détruit toi-même,*** *mais ton secours est en moi. Je serai ton roi : où est celui qui te sauvera dans toutes tes villes ? Et tes juges, à qui tu disais : Donne-moi un roi et des chefs !* ***Je t'ai donné un roi dans ma colère, et je l'ai enlevé dans ma fureur.*** **»** *(Osée 13 : 9-11)*

La colère de Dieu est liée au fait qu'Israël s'est *détruit lui-même* en demandant un roi terrestre. La 'colère' de Dieu a répondu en leur donnant ce qu'ils désiraient

égoïstement. Mais pouvons-nous savoir avec certitude ce que Dieu voulait dire en affirmant qu'il avait 'enlevé' leur roi dans sa colère ? Oui.

> « *Saül mourut, parce qu'il se rendit coupable d'infidélité envers l'Éternel, dont il n'observa point la parole, et parce qu'il interrogea et consulta ceux qui évoquent les morts. Il ne consulta point l'Éternel ;* ***alors l'Éternel le fit mourir,*** *et transféra la royauté à David, fils d'Isaï.* » (1 Chroniques 10 : 13, 14)

Ah Ha ! Le fait d'avoir enlevé Saül dans Sa colère signifie que Dieu l'a tué directement ! Eh bien, pas si vite. Comment Saül est-il mort exactement ? Lisons les versets 3 à 6 :

> « *L'effort du combat porta sur Saül ; les archers l'atteignirent et le blessèrent. Saül dit alors à celui qui portait ses armes : Tire ton épée, et transperce-moi, de peur que ces incirconcis ne viennent me faire subir leurs outrages. Celui qui portait ses armes ne voulut pas, car il était saisi de crainte.* ***Et Saül prit son épée, et se jeta dessus.*** *Celui qui portait les armes de Saül, le voyant mort, se jeta aussi sur son épée, et mourut.* ***Ainsi périrent Saül et ses trois fils, et toute sa maison périt en même temps.*** » *(1 Chroniques 10 : 3-6)*

Comment concilier cette apparente contradiction ? Dieu 'fit mourir' et a 'enlevé' Saul en respectant son libre choix et en ne l'empêchant pas de se suicider.

Voici un autre exemple :

> « *Le ramassis de gens qui se trouvaient au milieu d'Israël fut saisi de convoitise ; et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer et dirent : Qui nous donnera de la viande à manger ? … Moïse entendit le peuple qui pleurait, chacun dans sa famille et à l'entrée de sa tente.* ***La colère de l'Éternel s'enflamma fortement.*** *Moïse fut attristé, … L'Éternel fit souffler de la mer un vent, qui amena des cailles, et les répandit sur le camp, environ une journée de chemin d'un côté et environ une journée de chemin de l'autre côté, autour du camp. Il y en avait près de deux coudées au-dessus de la surface de la terre. Pendant tout ce jour et toute la nuit, et pendant toute la journée du lendemain, le peuple se leva et ramassa les cailles ; celui qui en avait ramassé le moins en avait dix homers. Ils les étendirent pour eux autour du camp. Comme la chair était encore entre leurs dents sans être mâchée,* ***la colère de l'Éternel s'enflamma contre le peuple,*** *et l'Éternel frappa le peuple d'une très grande plaie.* » *(Nombres 11 : 4, 10, 31-33)*

Nous reviendrons sur la partie 'frappa le peuple' dans une seconde, mais ici encore nous voyons la colère et la fureur de Dieu à l'œuvre. Notez que la colère de Dieu s'exprime une fois de plus par le fait que Dieu leur donne exactement ce qu'ils voulaient — de la chair à manger. Remarquez la manière dont le Psalmiste parle de cet incident :

> *« Il fit souffler dans les cieux le vent d'orient, et il amena par sa puissance le vent du midi ; Il fit pleuvoir sur eux la viande comme de la poussière, et comme le sable des mers les oiseaux ailés ; Il les fit tomber au milieu de leur camp, tout autour de leurs demeures. Ils mangèrent et se rassasièrent abondamment :* ***Dieu leur donna ce qu'ils avaient désiré****. » (Psaume 78 : 26-29)*

Mais que veut dire Moïse en affirmant que « l'Éternel frappa le peuple d'une très grande plaie » ? Tout au long de l'Écriture, nous lisons des déclarations étranges telles que Dieu endurcit les cœurs (Exode 7 : 3), envoie des esprits mauvais (Juges 9 : 23 ; 1 Samuel 16 : 14), détruit des vies (Genèse 6 : 7 ; 1 Corinthiens 3 : 17) et envoie des puissances d'égarement (2 Thessaloniciens 2 : 11). Il s'agit là *d'expressions hébraïques idiomatiques* dans lesquelles il est dit que Dieu 'fait' ce qu'Il 'permet' à contrecœur de faire. Le fait de frapper le peuple d'une peste doit être compris comme le retrait de la présence protectrice de Dieu, qui permet intrinsèquement aux fléaux et à la maladie d'entrer. La peste est survenue directement après que le peuple a mangé les cailles.

Cela nous ramène au Psaume 7 : 12 que nous avons lu plus tôt et qui dit : « Dieu s'irrite en tout temps ». Cette 'colère' est-elle exprimée par le fait que Dieu les livre à contrecœur à ce qu'ils désirent, se détruisant ainsi eux-mêmes ? Oui, disent les versets 15-17 :

> *« Voyez celui qui est remplit de méchanceté, qui conçoit des projets de destruction et enfante des mensonges nuisibles :* ***il creuse une fosse et tombe dans le trou qu'il a creusé. Il devient la victime de ses propres plans destructeurs et la violence qu'il a voulue pour les autres tombe sur sa propre tête.*** *» (New English Translation)*

Nous voyons ici une fois de plus que Dieu respecte TOUJOURS le libre arbitre. En fait, au verset 18, l'auteur l'assimile à la 'justice' de Dieu — « Je louerai l'Éternel à

cause de sa justice, je chanterai le nom de l'Éternel, du Très-Haut ». Pouvez-vous voir que, si Dieu tuait ceux qui font des choix en dehors de Sa volonté, Il serait un Dieu dont le gouvernement est basé sur la force et agit à l'encontre de la liberté de choix ?

Maintenant que nous comprenons un peu mieux ce que sont la justice et la colère de Dieu, nous pouvons conclure que Dieu n'est pas celui qui tue directement le pécheur. Mais si le Christ n'est pas venu pour nous sauver de la mort amenée directement par Dieu, de quoi est-Il venu nous sauver ?

Jésus est venu nous sauver de…

> *« Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; **c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.** » (Matthieu 1 : 21)*

Jésus est venu nous sauver de nos péchés ! Pourquoi ?

> *« Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort. » (Jacques 1 : 14, 15)*

Jésus est venu nous sauver de nos péchés, car c'est le péché qui engendre la mort. Jésus n'est pas venu pour nous sauver d'un Dieu qui désirait nous tuer, Il est venu pour nous sauver du péché qui nous tue. Paul met cette vérité en évidence lorsqu'il dit :

> *« Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 6 : 23)*

La plupart des gens lisent ce verset en pensant que Dieu nous paiera par la mort, mais ce n'est pas ce qu'il dit. Il dit que le péché nous paie par la mort. Dieu ne peut pas nous payer par la mort parce qu'il n'y a pas de mort en Dieu, seulement la vie (Proverbes 12 : 28), tout comme notre employeur ne peut pas nous donner de l'argent s'il n'a pas d'argent. C'est ce que dit Paul :

> *« Celui qui sème pour satisfaire la chair **moissonnera de la chair la destruction,** mais celui qui sème pour plaire à l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. » (Galates 6 : 8 ; Berean Standard Bible)*

Nous récoltons la destruction 'de la chair' parce que c'est le péché qui entraîne naturellement la mort du pécheur. Dieu a décidé quelles activités étaient pécheresses en se basant sur le fait qu'elles produiraient ou non un résultat nuisible. Ses lois ne sont pas arbitraires, mais tout à fait raisonnables. Jean dit que « le péché est la transgression de la loi » (1 Jean 3 : 4) et que c'est le PÉCHÉ qui « produit la mort », et non le Législateur.

La vision pénale de la loi de Dieu enseigne que le péché n'est pas ce qui vous nuit intrinsèquement, mais que vous avez des problèmes avec le Législateur qui utilisera Son pouvoir pour vous punir et vous faire du mal. S'Il ne le faisait pas, vous pourriez vivre éternellement dans le péché parce que ce n'est pas le péché qui vous fait réellement du mal. En d'autres termes, ce n'est pas le péché qui est en cause, le problème est l'attitude de Dieu envers le pécheur, et même s'Il aime le pécheur, Il est toujours tenu de le punir, de le tuer ou même de le torturer. Ainsi, la raison pour laquelle le Christ est venu et est mort est de changer l'attitude de Dieu à notre égard. C'est le mensonge du point de vue pénal-légal. Regardez ce verset dans le livre de la Genèse :

> *« mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras**, tu mourras.** » (Genèse 2 : 17)*

Ma question est donc : Est-ce là une menace de Dieu ou un avertissement ?

- Menace – « Le jour où vous en mangerez, je vous ferai mourir. »
- Avertissement – « Le jour où vous en mangerez, vous mourrez naturellement parce que vous vous êtes déconnectés de Moi, votre seule source de vie. »

Si vous et moi volons dans un avion à 35 000 pieds d'altitude et que vous dîtes : « Si vous sautez de cet avion sans parachute, vous mourrez certainement », me menacez-vous de me tuer ou m'avertissez-vous des conséquences naturelles ? Je suis sûr qu'il s'agit d'un avertissement sincère. Mais que se passerait-il si quelqu'un me mentait et

me convainquait que je ne mourrais pas de la chute, mais que c'est *vous* qui me tueriez à l'atterrissage ? J'aurais plus peur de *vous* que de la chute.

La tromperie ici est que je ne croirais plus que la loi physique de la densité (selon laquelle mon corps pèse plus que l'air) mènera à ma destruction, mais que ma destruction viendra de celui qui énonce la loi. En d'autres termes, la loi physique, qui avertit des conséquences inhérentes, est maintenant considérée comme une loi légale exigeant des punitions arbitraires. C'est ce que Satan a accompli dans l'esprit d'Adam et Ève et de tous leurs futurs descendants. Remarquez comment Adam et Ève ont réagi aux paroles de Dieu :

> *« La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et* **l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu,** *au milieu des arbres du jardin. Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ? Il répondit: J'ai entendu ta voix dans le jardin,* **et j'ai eu peur**, *parce que je suis nu, et je me suis caché. » (Genèse 3 : 6-10)*

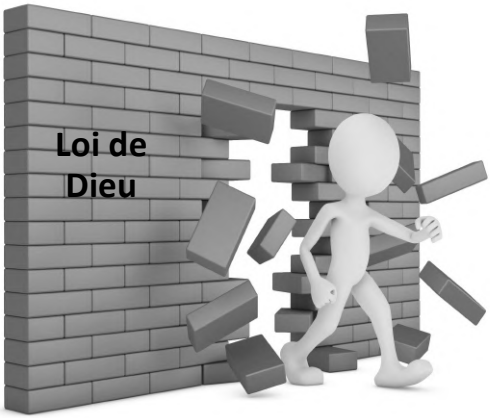
Adam et Ève ont réagi avec crainte parce qu'ils pensaient que Dieu allait venir leur payer le salaire de leur péché – la mort. Dans leur esprit, le péché n'était pas le problème – Dieu l'était ! Leur vision déformée du caractère de Dieu, causée par le péché, a transformé Son avertissement en une menace dans LEUR esprit.

> *« Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre.* **Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation Entre vous et votre Dieu ; Ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter**. *Car vos mains sont souillées de sang, et vos doigts de crimes ; vos lèvres profèrent le mensonge, votre langue fait entendre l'iniquité. » (Esaïe 59 : 1-3)*

Esaïe ne dit pas que Dieu est tellement dégoûté de vous qu'Il se détourne de vos cris et se bouche les oreilles. Il dit que nos péchés ont caché, ou obscurci le visage miséricordieux de Dieu. Dieu est là, les bras ouverts, mais le péché nous trompe en

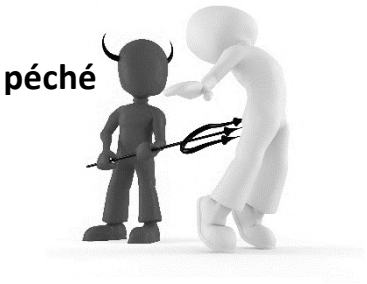
nous faisant croire que Dieu est contre nous et qu'Il ne nous écoutera pas tant que Sa colère et Sa justice ne seront pas légalement satisfaites.

Il est vrai que le péché est une offense pour Dieu, mais seulement parce qu'il nuit au pécheur qu'Il aime.



Le péché est la transgression de la loi

"Le mal tue le méchant"
(Psaume 34 : 21)



Le péché (et non Dieu) amène la mort.

Esaïe a dit « vos mains sont souillées de sang » parce que nous croyons à tort que Dieu a besoin d'être apaisé par des sacrifices sanglants pour nous pardonner. C'est à ce point que le péché nous a trompés et que nos « lèvres profèrent le mensonge » en disant que « Dieu n'est pas disposé ou capable de pardonner simplement le péché sans d'abord exiger une satisfaction pour celui-ci ». Mais que dit l'Écriture ?

> *« **Tu ne désires ni sacrifice ni offrande**, tu m'as ouvert les oreilles ; **tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire.** » (Psaume 40 : 6)*

Adam et Ève ont réagi avec crainte parce qu'ils ne connaissaient pas pleinement Dieu. C'est pourquoi Jésus est venu sur cette terre. Il est venu pour révéler le véritable caractère de Son Père et, ce faisant, briser le charme du péché qui nous séduisait et nous ramener à la confiance. La nuit précédant Sa mort, Jésus a adressé ces paroles à Son Père :

« Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » (Jean 17 : 4)

Jésus a terminé l'œuvre que Son Père Lui a confiée la nuit *précédant* sa mort ! Cette tâche consistait à glorifier Son Père. Tout au long de Sa vie dans la chair humaine, Jésus a révélé le véritable caractère de Son Père. Pas une seule fois Il n'a condamné ou tué quelqu'un. Il n'a fait que guérir et restaurer ceux qui étaient malades, physiquement et mentalement. Il a dit à Philippe : « Celui qui m'a vu, a vu le Père » (Jean 14 : 9).

Jésus agit toujours comme Dieu et Son Père agit toujours comme Christ. Si nous nous interrogeons sur le véritable caractère de Dieu et la manière dont Il traite les pécheurs, il suffit de regarder la vie de Jésus !

Mais qu'en est-il des paroles de Jésus lorsqu'Il a dit de Lui-même :

« C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et ***donner sa vie comme la rançon de plusieurs.*** *» (Matthieu 20 : 28)*

Voici comment Albert Barnes définit le terme 'rançon' dans son commentaire :

> « Le sens est qu'il est mort à la place des pécheurs et que Dieu était prêt à accepter les douleurs de sa mort à la place des souffrances éternelles des rachetés. Les raisons pour lesquelles une telle rançon était nécessaire sont les suivantes :
>
> 1. Dieu avait déclaré que le pécheur mourrait, c'est-à-dire qu'il punirait ou montrerait sa haine à l'égard de tout péché.
>
> 2. tous les hommes ont péché et, pour que la justice suive son cours, tous doivent périr. » (*Barnes' Notes on the Bible*)

Barnes n'a pas seulement une vision erronée de la manière dont Dieu administre la justice, mais aussi une vision erronée du paiement d'une rançon. Ne sont-ce pas les kidnappeurs qui exigent une rançon pour libérer leurs captifs ? Qui est celui qui nous

retient captifs et exige une rançon ? Dieu ou Satan ? Selon Barnes, le Christ a payé la rançon *à Dieu* qui « était prêt à accepter les douleurs de sa mort à la place des souffrances éternelles des rachetés. »

« Jésus a-t-Il payé un prix ?

'Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et votre esprit, qui appartiennent à Dieu. (I Cor 6:20)

'Vous avez été rachetés à un grand prix ; ne devenez pas esclaves des hommes. (I Cor 7:23)

Oui, Il a payé un prix très élevé, mais pas pour apaiser une divinité offensée. Si vous sauvez votre enfant d'être heurté par un bus mais que la seule façon de le faire est de donner votre vie, vous avez payé un prix élevé (ce que l'on appelle souvent 'le prix ultime'), mais pas sous la forme d'un apaisement. »

~ Ray Foucher ~

Cependant, le livre des Hébreux dit que « Par sa mort [celle de Jésus], il a pu anéantir celui qui détient la puissance de la mort, c'est-à-dire **le diable,** et **délivrer ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie dans la servitude** » (Hébreux 2 : 14,15, Berean Standard Bible). Gardez à l'esprit que ce n'est pas en tuant le diable que Jésus détruit ses œuvres, mais « par Sa mort ». Vaincre le mal par le bien, c'est ainsi que Dieu exécute sa vengeance (Romains 12 : 14-21).

Jean écrit :

> *Celui qui pèche est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable. (1 Jean 3 : 8)*

Jésus est venu nous libérer de notre ravisseur – celui qui nous retient dans l'esclavage des mensonges sur Dieu et de notre propre nature égoïste (pécheresse). Ainsi, sur la croix, Jésus s'est écrié : « C'est fini ! » (Jean 19 : 30).

Rappelez-vous que c'est Satan qui est notre accusateur et qui nous condamne. À la mort de Jésus, il a « annulé les accusations qui pesaient sur nous », et a donc « dépouillé les *dominations et les autorités*, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles. » (Colossiens 2 : 14, 15). Jésus n'a pas désarmé Dieu, il a désarmé « les dominations, les autorités, les princes de ce monde de ténèbres, les esprits méchants dans les lieux célestes » (Éphésiens 6 : 12)

Le véritable caractère de Dieu avait été obscurci par les mensonges de Satan. Cependant « Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres, a fait briller la lumière dans nos cœurs **pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ.** » (2 Corinthiens 4 : 6)

Quel sera l'effet de cette connaissance du véritable caractère de Dieu ?

> *« Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; **vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.** » (Jean 8 : 31-32)*

Paul dit que c'est « la loi du péché » qui nous a tenus captifs :

> *« …mais je vois dans mes membres [mon corps] une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et **qui me rend captif de la loi du péché,** qui est dans mes membres. [mon corps] » (Romains 7 : 23)*

En nous donnant une véritable compréhension du caractère de Dieu, Jésus nous sauvera de « la loi du péché et de la mort. »

> *« En effet, la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ **m'a affranchi de la loi du péché et de la mort.** » (Romains 8 : 2)*

Mais comment le péché a-t-il tué Jésus si Jésus n'a jamais commis de péché ? La réponse se trouve dans une prophétie messianique très connue qui, malheureusement, est aussi très mal comprise.

Frappé de Dieu

Le chapitre 53 d'Esaïe est une prophétie messianique écrite 700 ans avant la venue de Jésus, bébé à Bethléem. Examinons quelques versets qui ont suscité beaucoup de confusion :

> *« Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ;* ***et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu,*** *et humilié. » (Esaïe 53 : 4)*

Une lecture superficielle et rapide de ce verset de la version King James nous amène à penser que Jésus a été frappé (tué) par Dieu. Remarquez comment le célèbre pasteur John MacArthur l'explique :

> « La réalité de la mort vicariale et substitutive du Christ en notre nom est au cœur de l'Évangile selon Dieu — le thème central d'Ésaïe 53. **Nous devons cependant nous rappeler que ce n'est pas le péché qui a tué Jésus, c'est Dieu qui l'a fait.** La mort du serviteur souffrant n'était rien de moins qu'une punition administrée par Dieu pour les péchés commis par d'autres. C'est ce que nous entendons lorsque nous parlons d'expiation par substitution pénale… **Il [Dieu] a pleinement satisfait la justice et a effacé notre péché pour toujours par la mort de son Fils**. Il est impossible d'éluder le fait que la doctrine de la substitution pénale est affirmée sans équivoque dans le message clair d'Ésaïe 53. » (John MacArthur, *L'Évangile selon Dieu, crossway.org*)

Tout d'abord, examinons la déclaration de MacArthur selon laquelle « le péché n'a pas tué Jésus, c'est Dieu qui l'a fait » à la lumière de ce que nous avons appris dans la section précédente, puis nous verrons s'il est vrai « que la doctrine de la substitution pénale est affirmée sans équivoque dans le message clair d'Esaïe 53. »

Alors que nous examinons Esaïe 53 de plus près, regardons à nouveau le verset 4, cette fois dans la Bible 'Nouvelle Français courant' :

> « Or, c'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. **Mais nous pensions que c'était Dieu qui le punissait ainsi, qui le frappait** et l'humiliait. » (Esaïe 53 : 4)

Esaïe ne prophétise pas que Dieu allait frapper Son Fils au lieu de tuer le pécheur. Il dit que nous *penserions, percevrions* ou *supposerions* qu'il a été frappé (frappé/tué) par Dieu, tout comme Adam et Ève ont *supposé* que Dieu allait venir exécuter le décret de mort sur eux. Par l'intermédiaire d'Adam, nous avons tous hérité de cet état d'esprit faussé en raison de notre nature pécheresse. Dès l'instant où le péché a été conçu dans le cœur de l'homme, nous avons considéré Dieu comme une divinité punitive. Les Israélites d'autrefois pensaient que Dieu était « un vaillant guerrier » (Exode 15 : 3), de la même manière qu'ils étaient des hommes de guerre. Mais les voies de Dieu ne sont pas semblables à nos voies (Esaïe 55 : 8).

Ils avaient également mal compris la raison pour laquelle Dieu avait institué le système sacrificiel et avaient commencé à croire que Dieu avait besoin d'être apaisé par des sacrifices de sang, comme les dieux païens des nations environnantes. Mais la réalité apparaît au verset 5 d'Ésaïe 53, où il est dit :

> *« Mais il était blessé* ***pour*** *nos péchés, brisé* ***pour*** *nos iniquités ; Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. » (Esaïe 53 : 5)*

Le mot 'pour' amène beaucoup de gens à croire que Jésus est mort 'pour' nous afin de payer la peine de mort que Dieu aurait exigée. Cependant, le mot hébreu traduit par 'pour' est מִן (min) qui signifie 'de' ou 'hors de'. Par conséquent, il a été blessé 'de' ou 'hors de' nos transgressions. Une autre façon de lire est 'Il a été blessé PAR nos transgressions' ; 'Il a été meurtri PAR nos iniquités' et non par Dieu.

> *« Nous avons tous erré comme des brebis, chacun a suivi sa propre voie,* ***et Jéhovah a fait retomber sur Lui le châtiment de nous tous.*** *» (Esaïe 53 : 6, traduction littérale de Young)*

Dans notre aveuglement, nous lisons naturellement ces textes comme la colère de Dieu contre nous, mais au lieu de nous punir, Il place cette punition sur Son Fils. Ou, comme le dit MacArthur, « la mort [de Jésus] n'était rien de moins qu'une punition *administrée par Dieu* pour les péchés commis par d'autres ». Si cela était vrai, nous

devrions louer les chefs Juifs et les soldats romains pour avoir simplement exécuté les ordres de Dieu. Mais que se passe-t-il si nous lisons cela d'une autre manière ? Voyez-vous que le châtiment infligé au Christ était 'notre châtiment', dans le sens où c'est NOUS qui le punissons ? Une autre façon de traduire ce texte serait : « Le Seigneur a **laissé** venir sur lui tous nos châtiments ».

Pierre, se référant à Esaïe 53 : 5, dit que Jésus « a porté lui-même nos péchés en son propre corps sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice — par les meurtrissures desquelles vous avez été guéris » (1 Pierre 2 : 24). Comment Jésus a-t-Il porté nos péchés ? Voici comment *gotquestions.com* l'explique :

> « La doctrine de l'expiation par substitution enseigne que le Christ a souffert par procuration, en se substituant au pécheur, et que Ses souffrances étaient expiatoires (c'est-à-dire qu'elles réparaient)... Alors que Jésus était suspendu à la croix, entre la terre et le ciel, les péchés du monde ont été placés sur lui (1 Pierre 2 : 24). Le Fils de l'homme parfait a porté notre culpabilité ... **Ainsi, Jésus a pris notre place judiciairement, en portant la peine du péché et en mourant à notre place** ... La loi de Dieu dit : 'Tu es coupable d'un péché contre un Dieu saint. La justice exige ta vie. Jésus répond : 'Prends ma vie à la place'' ».

Selon cet article, Jésus portant nos péchés signifie que Dieu a placé tous nos péchés et notre culpabilité sur Son Fils innocent et, puisque Sa « justice exige ta vie », Dieu a pris la vie de Jésus au lieu de la nôtre.

Cependant, nous avons vu que ce n'est pas ainsi que Dieu exécute Sa justice. Jésus portant nos péchés signifie :

1. Tout au long de Sa vie sur terre, Jésus a porté notre nature pécheresse – car Dieu a envoyé « son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, » (Romains 8 : 3) Mais retenez cette pensée, nous y reviendrons plus tard.

2. Jésus a porté nos péchés en nous permettant de Le punir Lui, en nous faisant voir la haine de nos cœurs envers Lui et Son Père, qu'Il représentait.

Concentrons-nous sur le point numéro 2 pour l'instant. Paul nous dit que « l'esprit charnel [égoïste] est inimitié [hostile] envers Dieu » (Romains 8 : 7) et Pierre nous dit que le Christ a porté cette inimitié (hostilité) pécheresse ; car lorsque nous « lui

avons lancé des injures, il n'a pas riposté ; lorsqu'il a souffert, il n'a pas proféré de menaces » (1 Pierre 2 : 23). Au contraire, il s'est écrié : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23 : 34).

Ainsi, au lieu que le Christ soit écrasé par la colère de Dieu contre nous, le Christ était écrasé par notre colère contre lui – pas seulement la colère des Juifs ou des Romains, mais celle de toute l'humanité !

« Satan a convaincu la race humaine que Dieu voulait nous tuer et qu'Il était prêt à sacrifier Son Fils à notre place. C'était du génie satanique, car cela permettait de masquer notre trahison, qui consistait à vouloir tuer le Fils de Dieu. »

~ Adrian Ebens ~

Rappelez-vous, Adam et Eve ont couru et se sont cachés lorsqu'ils ont entendu « la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir » (Genèse 3 : 8). Une ancienne traduction araméenne dit qu'il s'agissait de « la Parole de Dieu ». Jean nous dit :

> *« Au commencement était* ***la Parole****, et* ***la Parole était avec Dieu****, et* ***la Parole était Dieu****. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.* ***Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous,*** *pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique engendré venu du Père. » (Jean 1 : 1-3, 14)*

Dans le livre de l'Apocalypse, Jean voit la seconde venue du Christ en disant : « Son nom est la Parole de Dieu » (Apocalypse 19 : 13). Jean nous dit indirectement que « la Voix de Dieu » ou « la Parole de Dieu » qui marchait dans le jardin d'Eden était

le Fils de Dieu, car Il est le seul médiateur entre Dieu et l'humanité pécheresse (1 Timothée 2 : 5).

Le fait que Christ soit le médiateur entre Dieu et l'homme pécheur ne signifie pas que Christ et l'homme essaient d'obtenir que Dieu nous accepte, mais que Christ et Son Père plaident pour que nous les acceptions !

Pour justifier le fait qu'il a mangé le fruit défendu, Adam a dit au Christ : « La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé » (Genèse 3 : 12). Non seulement il rejette la faute sur sa femme, mais il rejette aussi la faute sur le Fils de Dieu. En condamnant le Fils de Dieu, Adam a pensé que le blâme pouvait être déplacé et qu'un autre pouvait payer la dette qu'il croyait que Dieu exigeait. C'est donc Adam, dans son mauvais état d'esprit, qui a introduit le concept de substitution pénale, le Christ devenant ainsi « l'agneau qui a été immolé dès la fondation du monde. » (Apocalypse 13 : 8 KJV).

L'évangile éternel, c'est que « Dieu est amour » (1 Jean 4 : 8) et qu'Il n'a JAMAIS condamné personne. Il est toujours patient et bon, et il ne garde pas de traces des fautes (1 Corinthiens 13 : 4, 5, New International Version). « Car sa miséricorde dure à toujours ! » (Psaume 118 : 2) Au début, l'humanité n'avait qu'à se confier en Lui et à accepter Son pardon GRATUIT.

Cependant, la maladie du péché a déformé notre compréhension de Dieu. Par le péché, l'humanité se méfie de Dieu, croyant qu'Il n'est pas disposé à nous pardonner à moins qu'une forme de sacrifice ou de paiement ne soit donnée. Comme Caïn, nous répétons trop souvent le mensonge suivant : « Mon crime est trop grand pour que je puisse être pardonné » (Genèse 4 : 13, *Brenton's Septuagint/note de la King James Version*). Satan nous a trompés en nous faisant croire que c'est Dieu qui est contre nous, mais le Christ est venu nous délivrer de notre pensée pécheresse (satanique) qui est hostile à Dieu. Mais pour ce faire, le Christ a d'abord dû magnifier notre péché.

Le Christ est mort « pour mettre fin aux péchés ».

Dans le 9ème chapitre de Daniel, nous lisons une prophétie temporelle concernant la première venue du Messie l'Oint (Jésus) :

> *« Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions* ***et mettre fin aux péchés,*** *pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints. Sache-le donc, et comprends! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au Conducteur, il y a sept semaines ; dans soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux. » (Daniel 9 : 24)*

Certains commentateurs pensent que Gabriel dit à Daniel que son peuple (les Juifs) a intérêt à se ressaisir avant l'arrivée du Messie, et qu'il dispose donc d'un certain temps pour cesser de transgresser et mettre fin à son péché. Ce genre d'enseignement ne fait que promouvoir la peur et la force, ce qui n'est pas la manière dont Dieu fonctionne. La pression d'un délai, combinée à la menace d'une punition ou de la mort, consiste non seulement à l'emploi de la force, mais à un abus psychologique. Beaucoup parlent d'un « temps de probation », c'est-à-dire d'une période déterminée que Dieu nous donne pour bien nous comporter, et si nous ne sommes pas sages à la date prévue, nous ferions mieux de nous méfier, car Jésus arrive à la ville !

Cependant, si l'on comprend bien, c'est nous qui fermons notre propre temps de probation. Dieu est toujours miséricordieux (Psaume 100 : 5 ; 107 : 1 ; 118 : 2 ; 136 : 1 ; Esdras 3 : 11 ; Jérémie 33 : 11), et c'est en réalité l'humanité qui met fin à la miséricorde de Dieu en ne l'acceptant pas. Une fois que votre cœur s'est endurci au point de ne pas accepter le pardon gratuit de Dieu, Dieu ne peut plus rien faire, et vous fermez ainsi la porte de l'opportunité. Paul appelle cette condition chez l'homme un « sens réprouvé » et « portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience, » (Romains 1 : 28 ; 1 Timothée 4 : 2).

D'autres affirment que lorsque le Messie est venu, Il a achevé la transgression et mis fin aux péchés en mourant sur la croix, satisfaisant ainsi la colère et la justice de Dieu. Ils considèrent la croix comme un événement d'un jour qui s'est déroulé au 1er siècle de notre ère, supposant à tort que cela divise les deux alliances.[1] Ensuite, après la mort de Jésus, Dieu était désormais capable de nous pardonner. Mais, comme nous l'avons vu, Jésus est « l'agneau qui a été immolé dès la fondation du monde. » (Apocalypse 13 : 8 KJV) car « sa miséricorde dure à toujours. » (1 Chr. 16 : 34)

> *« Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge* ***chaque jour*** *de sa croix, et qu'il me suive. » (Luc 9 : 23)*

De toute évidence la croix ne consiste pas à satisfaire la justice que Dieu aurait exigée, mais à renoncer à soi-même pour servir, aider et guérir les autres. Si la croix du Christ était destinée à rembourser Dieu, pourquoi Jésus nous demande-t-Il de porter notre croix ? Si vous deviez 100 euros à votre père et que je les aie payés pour vous, ne serait-il pas étrange que votre père et moi-même voulions encore que vous lui payiez 100 euros ?

En vérité, la mort du Christ ne consiste pas à effectuer un paiement légal à Dieu. L'Écriture nous dit que le Christ porte sa croix depuis les « jours d'autrefois » :

> *« **Dans toute leur affliction il a été affligé,** et l'Ange de Sa présence les a sauvés ; Il les a rachetés dans Son amour et dans sa pitié ; et **Il les a portés et les a soutenus tous les jours d'autrefois.** » (Esaïe 63 : 9)*

Ce qui est arrivé au Christ sur la croix au 1er siècle de notre ère n'est qu'une amplification de ce qu'Il a vécu quotidiennement depuis que le péché a été conçu dans le cœur de Satan et de l'humanité.

Telle était la parabole du système sacrificiel. Il n'a pas été mis en place pour nous montrer que Dieu a besoin d'être apaisé par le sang, mais pour nous montrer à quel point nous sommes dépravés dans nos pensées. Il s'agissait de nous donner une

[1] Beaucoup pensent que les deux alliances couvrent deux longues périodes de temps (avant la croix/après la croix). Paul, au contraire, nous dit qu'il s'agit de deux mentalités au sein de l'individu, en donnant Abraham comme exemple de quelqu'un qui expérimente les deux mentalités de l'alliance (Galates 4 : 22-24).

illustration intense de notre haine naturelle envers le Fils de Dieu et du fait que nous « crucifions [assassinons] le Fils de Dieu à nouveau [chaque jour], et que nous Le déshonorons ouvertement » chaque fois que nous rejetons les supplications de Son Saint-Esprit (Hébreux 6 : 6). Il nous révèle également que le péché ne tue pas seulement le coupable, mais aussi l'innocent.

« Juger, c'est s'attribuer de la valeur au détriment d'autrui. L'amour est le contraire. L'amour, c'est attribuer de la valeur aux autres au détriment de nous-même. La Croix en est l'exemple parfait. »

~ Greg Boyd ~

Le fait que le Christ ait mis fin aux péchés en mourant physiquement sur la croix signifie que la rébellion (transgression) de l'humanité et le péché sont parvenus à leur *achèvement* ou à leur *plénitude*. Paul nous rappelle que nous avons tous hérité d'une haine naturelle envers Dieu et Son Fils à cause du péché lorsqu'il écrit :

> *« car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu. » (Romains 8 : 7-8)*

Dieu nous dit que sa loi est le reflet de sa justice – « Écoutez-moi, vous qui connaissez la justice, Peuple, qui as ma loi dans ton cœur! Ne craignez pas l'opprobre des hommes, et ne tremblez pas devant leurs outrages. » (Esaïe 51 : 7) Jean nous dit que « le péché est la transgression de la loi » (1 Jean 3 : 4) ; commettre le péché est donc la révélation de notre haine envers la justice de Dieu et de Son Fils.

Parce que l'objectif final du péché est de tuer, la rébellion et le péché de l'humanité (la haine envers Dieu) ont été 'achevés' et 'terminés' (ont atteint leur plénitude/ont été pleinement révélés) lorsque nous avons physiquement condamné et assassiné le Fils de Dieu. Cette condamnation du Fils de Dieu finira par nous déconnecter de la source de la vie – et Dieu nous a montré à quoi cela ressemble dans le jardin de

Gethsémané, lorsque Son Fils a éprouvé l'angoisse mentale terrible que les pécheurs ressentiront lorsqu'ils seront coupés de Dieu. La seule différence est que Jésus aimait Son Père alors que les perdus ne L'aiment pas et, comme Il avait un lien beaucoup plus étroit avec Son Père, l'effet de la séparation a été plus douloureux que ce que les pécheurs éprouveront. Ainsi, entre Gethsémané et la croix, Jésus révèle le véritable caractère du péché (ainsi que ses véritables conséquences).

La prophétie annonçait que la rébellion et le péché de l'homme seraient menés à leur terme « pour faire la réconciliation [ou l'expiation] de l'iniquité », et que cela « amènerait la justice éternelle ». Comment cela fonctionne-t-il?

> *« Or, la loi [la justice de Dieu] est entrée [en privé dans le cœur],* ***afin que le péché abondât.*** *Et là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. » (Romains 5 : 20 ; Bible Douay-Reimes)*

Dieu permet que nos péchés abondent (qu'ils atteignent leur point culminant) afin que nous soyons convaincus de ce péché. Il ne le fait pas pour nous condamner, mais pour nous révéler le bon diagnostic de notre maladie, afin que nous recherchions à notre tour Sa grâce pour entamer le processus de guérison (Job 13 : 23 ; 34 : 2 ; Psaume 139 : 23, 24).

> *« Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? Loin de là ! Mais* ***je n'ai connu le péché que par la loi.*** *Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'eût dit : Tu ne convoiteras point. Et le péché, saisissant l'occasion,* ***produisit en moi*** *par le commandement* ***toutes sortes de convoitises ;*** *car sans loi le péché est mort. Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais ; mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus. Ainsi, le commandement qui conduit à la vie se trouva pour moi conduire à la mort. Car le péché saisissant l'occasion,* ***me séduisit*** *par le commandement,* ***et par lui me fit mourir.*** *La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. Ce qui est bon a-t-il donc été pour moi une cause de mort ? Loin de là ! Mais c'est le péché, afin qu'il se manifestât comme péché en me donnant la mort par ce qui est bon,* ***et que, par le commandement, il devînt condamnable au plus haut point. »*** *(Romains 7 : 7-13)*

Rappelez-vous que le Christ est venu dans le monde pour révéler le véritable caractère de Dieu notre Père (Jean 1 : 18 ; 17 : 4, 6 ; Luc 10 : 22 ; 2 Corinthiens 4 :

6). Ce caractère est à l'opposé du nôtre et de ce que nous attendions de Dieu (Ésaïe 55 : 8, 9 ; Jean 1 : 10, 11), ce qui a poussé notre péché à abonder en ripostant et en tuant le Christ, portant ainsi la rébellion et le péché de l'humanité à sa plénitude.

Les œuvres du diable devaient être manifestées pour être détruites. Il fallait surtout qu'elles se révèlent *en nous*. Nous sommes inimitié avec Dieu et nous détestons qu'Il essaie de nous montrer notre état de pécheur, sans toutefois en être conscients. Mais la façon dont la race humaine a traité Jésus, inspirée par Satan pour Le haïr, révèle notre état de pécheur. Maintenant que nous savons qu'il existe, nous pouvons le confesser, nous en repentir et laisser Dieu nous pardonner et nous guérir. C'est ce qu'apporte la souffrance du Christ – une véritable révélation de nous-mêmes, et la révélation des conséquences du péché. Nous avons détesté Sa pureté et la sainteté de Son caractère (Sa justice) parce qu'elles étaient un reproche constant à notre égoïsme et à notre corruption ; car, comme le dit le proverbe, « la vérité ressemble à de la haine pour ceux qui détestent la vérité ».

Comme nous le verrons, dans cet état d'esprit erroné, l'homme interprète toutes les afflictions comme des punitions divines venant de Dieu qui, soi-disant, cherche à nuire et à détruire les pécheurs. « Aux purs, tu [Dieu] te montres pur, et aux corrompus, tu *parais* pervers » (Psaume 18 : 26, *International Standard Version*). C'est pourquoi la croix est interprétée comme un Dieu qui se lève pour frapper Son propre Fils.

Je frapperai le Berger

La façon dont la plupart des gens comprennent une prophétie de Zacharie concernant le berger de Dieu en est une bonne illustration :

> *« Réveille-toi, épée, contre Mon Berger et contre l'homme qui est Mon compagnon, dit l'Éternel des armées ; frappe le Berger, et les brebis seront dispersées ; et je tournerai ma main vers les petits. » (Zacharie 13 : 7 ; KJV)*

La compréhension la plus courante de ce passage est que Dieu Lui-même allait frapper (tuer) Son berger (Jésus). Cela semble soutenir le point de vue de la substitution pénale. Après tout, Jésus, qui a dit qu'Il est « le bon Berger » (Jean 10 : 11), applique définitivement cette prophétie à lui-même :

> *« Alors Jésus leur dit : Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute ; car il est écrit :* ***Je frapperai le berger,*** *et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » (Matthieu 26 : 31)*

Jésus ajoute une compréhension supplémentaire au texte en insérant le mot 'je' – « je frapperai le berger ». Encore une fois, cela a conduit beaucoup de gens à conclure que c'est Dieu qui a tué le Christ comme un bouc émissaire afin de nous libérer.

Mais Dieu a-t-Il frappé le berger lui-même ou avons-nous mal compris ce que Dieu dit ? Lorsque Dieu dit « Je frapperai le Berger », il faut comprendre l'une de ces expressions idiomatiques dont nous avons parlé plus haut. « Je frapperai » signifie simplement que Dieu *permettra* au Berger d'être frappé par Ses ennemis.

Si c'est vrai, comment harmoniser cela avec la prophétie de Zacharie selon laquelle c'est 'l'épée' de Dieu qui frappera le Berger ? À plusieurs reprises dans les Écritures, Dieu a dit qu'Il détruirait certaines nations par l'épée, mais comment l'a-t-Il fait ?

> ***« Je ferai venir contre vous l'épée,*** *qui vengera mon alliance ; quand vous vous rassemblerez dans vos villes, j'enverrai la peste au milieu de vous,* ***et vous serez livrés aux mains de l'ennemi.*** *» (Lévitique 26 : 25)*

Une fois de plus, nous voyons que Dieu n'est pas la cause de la destruction, mais qu'Il a permis à des soldats d'autres nations d'entrer et de détruire. On dit que c'est Dieu qui l'a fait parce que c'est Lui qui, en fin de compte, a permis que cela se produise en retirant à contrecœur Sa main protectrice. Il ne retire jamais sa main protectrice par dépit, quelle que soit la méchanceté du peuple. Jésus nous a enseigné que Dieu est toujours « bon pour les ingrats et pour les méchants. » (Luc 6 : 35). Cependant, Dieu n'interviendra jamais dans notre libre choix de Le rejeter, et c'est donc avec des yeux remplis de larmes qu'Il abandonne les hommes à leurs désirs égoïstes et qu'ils récoltent les conséquences inhérentes aux actions qu'ils ont semées (Galates 6 : 8).

Écoutez la prière de David lorsqu'il dit : « Lève-toi, Éternel, marche à sa rencontre, renverse-le ! Délivre-moi du méchant par ton glaive ! » (Psaume 17 : 13). Dans cette circonstance, David définit l'épée de Dieu comme étant ses méchants ennemis à qui Dieu permettait de l'opprimer (verset 9). De même, Dieu permettrait à des hommes méchants d'opprimer le Berger comme une épée.

Lors du procès de Jésus, Matthieu nous dit que « Les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin » ont utilisé le témoignage de « faux témoins » contre lui pour obtenir Sa condamnation à mort (Matthieu 26 : 59, 60). Dans Proverbes 25 : 18 nous lisons :

> *« Comme une massue, **une épée** et une flèche aiguë, ainsi est un homme qui porte un **faux témoignage** contre son prochain. »*

Ici encore, nous voyons le lien entre 'l'épée' et les ennemis du Christ qui, non seulement L'ont frappé physiquement sur la croix, mais aussi en portant un faux témoignage contre Lui.

Jésus a dit : « Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable. » (Jean 8 : 29) Si Dieu n'a jamais laissé Jésus seul, pourquoi s'est-Il écrié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonnée ? »

Pourquoi m'as-tu abandonné ?

Sur la croix, nous entendons le cri de Jésus : « Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** » (Matthieu 27 : 46). Dieu a-t-Il vraiment abandonné Jésus, ou Jésus vivait-Il ce que le pécheur incroyant vit lorsque viennent les épreuves et les tribulations ? Lorsque Jésus a prononcé ces paroles, il citait le 22ème chapitre du livre des Psaumes :

> *« Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ? Mon Dieu ! je crie le jour, et tu ne réponds pas ; la nuit, et je n'ai point de repos. (Psaume 22 : 1, 2)*

C'est l'angoisse mentale qui écrase le pécheur incroyant qui a perdu sa véritable identité d'enfant de Dieu et qui n'a donc pas fait confiance au pardon gratuit et à la

grâce éternelle de Dieu. Le péché a caché (obscurci) le visage miséricordieux de Dieu, l'amenant à croire qu'Il a détourné Sa face et l'a abandonné (Ésaïe 59 : 2), alors qu'Il est là, à ses côtés, comme on peut le voir en lisant le verset 24 du même chapitre dans le Psaume 22 :

> *« Car il n'a ni mépris ni dédain pour les peines du misérable, et il ne lui cache point sa face ; mais* ***il*** *[Dieu]* ***l'écoute quand il*** *[l'affligé]* ***crie à lui*** *[Dieu]. » (Psaume 22 : 24)*

Ce n'est pas Dieu qui a détourné la tête et rejeté Jésus, c'est nous !

> *« Méprisé et* ***abandonné des hommes,*** *homme de douleur et habitué à la souffrance,* ***semblable à celui dont on détourne le visage,*** *nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. » (Esaïe 53 : 3)*

Le silence de Dieu à la croix nous fait *percevoir* que c'est Dieu qui abandonne le Christ et L'écrase comme un juge sévère. Mais les 'peines' et les 'chagrins' que Christ a connus proviennent directement du rejet qu'Il a subi de la part des hommes, car « il est venu vers les siens, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jean 1 : 11). Il en fait encore l'expérience aujourd'hui ! Adrian Ebens explique :

> Alors que Christ fut collectivement rejeté, à ce moment où il réalisa qu'il n'y avait pas une seule personne sur la planète qui voulait de Lui, Il expérimenta dans Son cœur la réalité que :
>
> 'Nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ;' Romains 3 : 11
>
> Les dirigeants d'Israël exprimèrent plus tard le sentiment universel, révélant l'inimitié totale de l'homme contre Dieu :
>
> 'Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis le Fils de Dieu.' Matthieu 27 : 43
>
> Ces paroles sont en réalité la projection des pensées de la race humaine sur Dieu. La volonté collective souveraine des fils et des filles de Dieu parle d'une seule voix.
>
> 'Ôte, ôte, crucifie-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les principaux sacrificateurs répondirent : Nous n'avons de roi que César.' Jean 19 : 15

> **Le Père céleste ne proteste pas. Il nous permet de projeter cela sur Lui. Comment ? Dans Son Silence.** Le seul pouls que Jésus peut sentir est le pouls collectif humain du rejet. La voix de l'humanité, aidée par Satan et ses anges, a étouffé la voix de Dieu. Dieu nous a permis de nous asseoir sur Son trône pour juger et condamner Son Fils. Pourquoi nous a-t-il laissé faire cela ? Pour que notre offense puisse abonder.
>
> **'Voilà ce que tu m'as fait, et je me suis tu. Tu t'es imaginé que je te ressemblais ;** Mais je vais te reprendre, et tout mettre sous tes yeux.' Psaume 50 : 21 (Adrian Ebens, *Enfin Réconcilié*, p. 232-233)

Comme nous l'avons déjà mentionné, Jésus a porté nos péchés en gardant le silence. Il ne s'est pas vengé (1 Pierre 2 : 23). Il n'a pas parlé, mais nous a laissé faire.

> *« Il a été maltraité et opprimé, **et il n'a point ouvert la bouche,** semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis **muette** devant ceux qui la tondent ; **il n'a point ouvert la bouche.** » (Esaïe 53 : 7)*

C'est ainsi que Dieu a livré son Fils :

> *« Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (Romains 8 : 32)*

Encore une fois, à qui Dieu a-t-Il livré Son Fils bien-aimé ? Jésus nous le dit :

> *« Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme [Jésus] sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux païens, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le battront de verges, et le feront mourir ; et, trois jours après, il ressuscitera. » (Marc 10 : 33, 34)*

Lorsque les chefs des prêtres et les soldats romains vinrent pour emmener Jésus, Il dit : « J'étais tous les jours avec vous dans le temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi. **Mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres.** » (Luc 22 : 53) Dieu *nous* a livré (donné) le Christ en cette nuit de prière et d'agonie à Gethsémané, et dans les 24 heures nous l'avons mis à mort !

Dans Hébreux 2 : 9, nous lisons que « Jésus, … par la grâce de Dieu, a souffert la mort pour tous. » La compréhension la plus courante est que Jésus est mort pour

nous – ou à notre place – en tant que paiement que nous devions pour satisfaire la justice de Dieu. Voici comment Juli Camarin de *jcblog.net* l'interprète :

> « Le châtiment prescrit pour le péché est la mort (Romains 6 : 23), c'est pourquoi Jésus a souffert la mort pour tous afin que nous puissions y échapper. Lorsqu'Il est mort pour les péchés du monde entier (1 Jean 2 : 2), Il les a pris sur Son corps et est devenu essentiellement péché (1 Corinthiens 5 : 21). Il a réglé le problème du péché une fois pour toutes. C'est une affirmation radicale pour certains, mais le péché n'est pas un problème pour Dieu. Tout péché, passé, présent et futur, a été payé par Jésus et pardonné par Dieu. **La punition pour le péché a été placée sur Jésus. Il a souffert la mort à notre place. »**

Cependant, le fait que Jésus ait souffert la mort 'pour' nous est entendu dans le sens de 'au bénéfice de tout homme'. Le Christ est mort pour nous aider à comprendre les véritables conséquences désastreuses du péché. N'oubliez pas que Jésus est mort pour mettre fin aux péchés – pour révéler le péché dans toute sa plénitude – et non pour payer Dieu. Dans son commentaire ci-dessus, Mme Camarin se réfère à '1 Corinthiens 5 : 21' (en fait 2 Corinthiens) qui dit :

> *« Celui qui n'a point connu le péché, il [le Père] l'a fait [Jésus] devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » (2 Corinthiens 5 : 21)*

Qu'est-ce que cela signifie que le Christ a été fait péché pour nous ? Selon Mme Camarin et le christianisme dominant, cela signifie que « le châtiment du péché a été infligé à Jésus » et qu' « il a souffert la mort à notre place ». Mais est-il jamais juste qu'une personne innocente soit punie pour le crime de quelqu'un d'autre ? S'agit-il d'une véritable justice ? Que dit Dieu ?

> *« Malheur à ceux qui ont de la bravoure pour boire du vin, et de la vaillance pour mêler des liqueurs fortes ; qui **justifient le coupable pour un présent,** et **enlèvent aux innocents leurs droits !** » (Esaïe 5 : 22, 23)*

Si j'assassinais l'un de vos enfants et que vous réclamiez la peine de mort, accepteriez-vous qu'un innocent paie ma peine en mourant à ma place pour me laisser en liberté ? La mort de cette personne vous laisserait-elle indifférent ? Ou bien cela vous serait-

il égal du moment que quelqu'un meurt ? Cela satisferait-il votre sens de la justice ? Dieu nous met en garde :

> *« L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui. » (Ézéchiel 18 : 20)*

Le fait que Jésus soit devenu péché équivaut à ce que dit Paul dans les Romains :

> *« Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils* ***dans une chair semblable à celle du péché,*** *» (Romains 8 : 3)*

La loi ne peut pas nous guérir, elle ne peut que diagnostiquer le problème – « Car personne ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. » (Romains 3 : 20). La venue du Christ dans une chair semblable à la chair pécheresse est le remède de guérison – « Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient… » (Romains 3 : 21, 22). Cela équivaut également à ce que Paul dit dans Galates 4 : 4-5 :

> *« mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme,* ***né sous la loi,*** *afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. »*

Lorsque Jésus est né de Marie, Il a pris sa chair pécheresse avec toutes les propensions au péché. Bien qu'Il ait eu une mère humaine, Il n'a pas eu de père humain. Il a été engendré par l'Esprit de Dieu (Luc 1 : 35 ; Matthieu 1 : 20) et Jésus a donc participé à la fois à la nature pécheresse et à la nature divine. Cela nous ramène au point numéro 1 de la page 28 concernant la façon dont Jésus « a porté nos péchés dans son propre corps ».

Bien que Jésus soit né dans une chair semblable à celle du péché, Il n'a pas participé à des actes pécheurs, car Il « a été tenté en tout point comme nous, mais sans commettre de péché » (Hébreux 4 : 15). Il s'est appuyé sur la grâce de l'Esprit

intérieur de son Père, qui l'a rendu capable de surmonter les penchants de Sa chair pécheresse (Luc 2 : 40 ; Jean 5 : 30).[2]

Tout comme nous l'avons à tort "estimé frappé de Dieu et affligé", les perdus finiront par croire à tort qu'ils sont "frappés de Dieu et affligés", alors qu'il ne s'agit en réalité que de la maladie du péché qui suis son cours mortel (Jacques 1:14,15).

Sur la croix, le Christ a ressenti l'angoisse que le pécheur éprouvera lorsque la puissance des ténèbres obscurcira la face de Dieu. Dans ces ténèbres, le Christ n'a pas pu sentir la présence constante de Son Père, tout comme les méchants à la fin ne pourront pas sentir la présence du Père en raison de leur incrédulité à l'égard de Sa miséricorde éternelle. Comme le Christ, ils sentiront qu'ils sont abandonnés.

La propension et la tentation de se méfier de Dieu ont pesé lourdement sur notre Sauveur. Dieu livre Son Fils et Lui permet de supposer qu'Il est un juge sévère, dépourvu des qualités attachantes d'un père. C'est peut-être une autre raison pour laquelle la prophétie de Zacharie parlait d'une 'épée' frappant le Berger de Dieu. Une épée est un instrument destiné à trancher ou à séparer. Notre Messie ressentait la séparation d'avec Son Père, et la peur et l'égoïsme s'attaquaient à Son âme. Cependant, Jésus a surmonté Ses doutes en croyant que Son Père ne l'abandonnerait pas en fin de compte, mais qu'Il le ressusciterait d'entre les morts. Jésus a brisé les ténèbres en priant : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » (Luc 23 : 46)

[2] Il est important de souligner ici que, bien que Jésus soit né en tant qu'homme avec des tendances au péché, Il n'avait pas de tendances au péché. Nous, en revanche, avons non seulement hérité de tendances au péché, mais nous avons cultivé des tendances au péché. Cela signifie que nous avons non seulement les tendances au péché de nos ancêtres, mais aussi les tendances que nous avons développées en nous-mêmes après avoir vécu toute notre vie dans le péché.

La foi de Jésus surmonte toutes nos fausses idées sur le caractère de Dieu. Il a été tenté de croire que Dieu L'avait abandonné, ce que le péché fait croire à tout homme lorsque Dieu reste silencieux quand nous traversons des moments difficiles, mais Sa foi parfaite en Son Père n'a pas cédé à ce mensonge. Ainsi, le Christ a « condamné le péché dans la chair ». Dans quelle chair ? Dans la chair du péché !

Comme on le voit, la phrase « Jésus est mort *pour* nos péchés » est mal comprise par la majorité du christianisme. Elle ne signifie pas « en paiement de » afin d'annuler légalement nos péchés. Nettoyer les registres célestes n'implique pas que Jésus efface simplement le mot 'pécheur' à côté de votre nom. Comment vous sentiriez-vous si vous souffriez d'une maladie en phase terminale, inscrite dans votre dossier médical, et que vous alliez voir un autre médecin qui, après avoir consulté votre dossier médical, effacerait simplement l'affection en question ? Seriez-vous guéri de cette maladie ? Non. La seule façon d'effacer la maladie du dossier est de recevoir un remède qui vous guérit de la maladie.

> *« Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair,* ***combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! »*** *(Hébreux 9 : 13, 14)*

La compréhension païenne traditionnelle, qui s'est glissée dans le christianisme, est que le Christ a offert Son sang *à Dieu pour* payer nos péchés. Se référant à Hébreux 9 : 14, Jean Calvin écrit : « … Christ seul était la victime légitime et capable d'apaiser Dieu… » (*Commentaire de Calvin sur la Bible*). Et John Gill ajoute : « … ce sacrifice était offert 'à Dieu', contre lequel son peuple avait péché et dont la justice devait être satisfaite… » (*Gill's Exposition of the Whole Bible, Hebrews 9 : 14*).

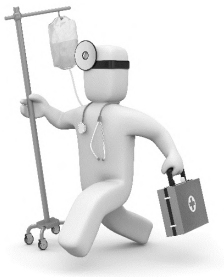
Mais ce n'est pas du tout le cas. Tout comme un représentant pharmaceutique donne un médicament à un médecin pour qu'il le donne au patient, Jésus « s'est offert sans tache à Dieu » – notre grand Médecin – qui nous donnera ensuite Jésus !

La vie sans tache de Jésus est la preuve que le remède fonctionne. Il a prouvé qu'il n'est PAS nécessaire de pécher ! L'excuse « Eh bien, je suis humain » lorsque nous péchons n'est pas valable, car Jésus était humain. Chaque jour, souffle après souffle,

Il a renoncé à Lui-même (sa nature pécheresse) et s'est soumis à la nature divine qui habitait en Lui.

« Mais, » objectera-t-on, « nous n'avons pas de nature divine en nous. Comment cela est-il possible pour nous ? » Le sang de Jésus a été offert à Dieu, ce qui représente Sa vie sans péché (Lévitique 17 : 11, 14 ; Deutéronome 12 : 23). Jésus nous conseille de 'boire' figurativement Son sang (Jean 6 : 54) car, comme le dit Paul, « nous serons sauvés par sa vie » qui agit en nous et à travers nous (Romains 5 : 10 ; Philippiens 1 : 6). Le remède que nous buvons nous permet d'apprendre, d'apprécier et de manifester dans notre vie son caractère parfait, car nous devenons « participants de la nature divine » :

> ***« Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété,*** *au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles* ***vous deveniez participants de la nature divine,*** *en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise, » (2 Pierre 1 : 3, 4)*



Pour échapper à nos mauvais désirs, nous devons prendre part à la même nature divine que le Christ. Il ne s'agit pas de devenir Dieu ou Divin, mais de prendre les *attributs du caractère* de la Divinité. Comment y participons-nous ? Notre Père reçoit « le sang » (la vie sans péché) offert par Jésus et nous le donne comme une transfusion de « sang » (vie).

Comment Dieu administre-t-il ce remède ? « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! » (Galates 4 : 6). Nous le recevons par le canal de l'Esprit (vie/présence) de « Christ en vous » qui est le seul espoir de glorifier Dieu (Colossiens 1 : 27).

Jésus a dit à ses disciples : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi **fera aussi les œuvres que je fais,** et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père » (Jean 14 : 12). Il a continué en disant qu'après être allé au Père, le Père « vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous,

l'Esprit de vérité, » (versets 16, 17). Cette 'Aide' est l'Esprit Saint (désintéressé) du Père (la source de vie) qui nous est donné par le Christ (le canal) ; car Jésus dit : « Je ne vous laisserai pas orphelins, **je viendrai à vous** … Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; **nous viendrons à lui,** et nous ferons notre demeure chez lui. » (verset 18, 23)

Par l'Esprit de Christ, le croyant devient participant de la nature divine. Christ a donné Son Esprit comme une puissance divine pour vaincre toutes les tendances héréditaires et acquises au mal et pour imprimer sur Son peuple Son propre caractère.

*« Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, **Dieu a condamné le péché dans la chair,** en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, **et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit.** Ceux, en effet, qui vivent selon la chair, s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'esprit s'affectionnent aux choses de l'esprit. Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix ; car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu. **Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins <u>l'Esprit de Dieu</u> habite en vous.** Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et **si <u>Christ est en vous</u>, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice.** Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par **<u>son Esprit</u> qui habite en vous.** » (Romains 8 : 3-11)*

Paul nous dit que, « en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » (Colossiens 2 : 9), et avec l'Esprit du Christ qui habite en nous, nous serons « remplis jusqu'à toute la plénitude [traits de caractère] de Dieu » :

> *« afin qu'il [le Père] vous donne, selon la richesse de sa gloire [traits de caractère], d'être puissamment fortifiés* ***par son Esprit [nature divine] dans l'homme intérieur,*** *en sorte que* ***Christ habite dans vos cœurs par la foi ;*** *afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur [de Son amour], et connaître [expérimenter] l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance,* ***en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude [traits de caractère] de Dieu. »*** *(Éphésiens 3 : 16-19)*

La venue de Christ dans une chair semblable à une chair de péché n'avait pas pour but de payer un pot-de-vin à Dieu, mais de donner au monde un exemple de ce que peut être l'humanité parfaite lorsqu'elle est unie à la divinité.

L'Esprit (vie/présence) de Dieu, par l'intermédiaire du Christ, est le Remède salvateur qui est injecté dans nos cœurs et nos esprits, ce qui entraîne la 'rémission' de nos actes de péché. « Christ en vous » est une injection léthale détruisant la peur et l'égoïsme. Nous ne nous méfierons plus de notre Père céleste, mais nous vivrons « par la foi <u>DU</u> Fils de Dieu ».

> *« J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est* ***Christ qui vit en moi ;*** *si je vis maintenant dans la chair,* ***je vis dans la foi <u>au</u> Fils de Dieu,*** *qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » (Galates 2 : 20)*

> *« Justice de Dieu par [la]* ***foi <u>de</u> Jésus-Christ*** *pour tous ceux et sur tous ceux qui croient : il n'y a point de distinction. (Romains 3 : 22, KJV)*

Dans le livre des Hébreux, l'auteur dit que Jésus est « le chef et le consommateur de *notre* foi » (Hébreux 12 : 2). Cependant, au lieu de dire « de *notre* foi », le texte grec dit seulement « de la foi ». L'auteur dit que Jésus est le seul être qui ait jamais

pratiqué parfaitement la justice par la foi. Il est donc l'*auteur* de la foi et Lui seul sait nous donner cette foi (Sa foi), devenant ainsi le *consommateur* de la foi.

Rappelez-vous que Jésus « a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. » (Hébreux 4 : 15). Par conséquent, « [Jésus], après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent [l'acceptent, Lui sont soumis] l'auteur d'un salut éternel, » (Hébreux 5 : 9). La foi parfaite de Jésus nous permettra de vaincre comme Il a vaincu (Apocalypse 3 : 21). Comment Jésus a-t-Il surmonté toutes les tentations ? En recevant la puissance de la grâce de Dieu par la foi. Jésus a dit : « le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. » (Jean 4 : 10) « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. » (Hébreux 4 : 16) — comme Jésus l'a fait !

> *« Car* ***la grâce de Dieu, source de salut*** *pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines,* ***et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété,*** *» (Tite 2 : 11, 12)*

> *« par qui* ***nous avons reçu la grâce*** *et l'apostolat,* ***pour amener*** *en son nom* ***à l'obéissance de la foi*** *tous les païens, parmi lesquels vous êtes aussi, vous qui avez été appelés par Jésus-Christ, » (Romains 1 : 5, 6)*

C'est cette confiance en la miséricorde et la grâce de notre Père céleste qui nous sauve de la colère :

> *« A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. » (Romains 5 : 9)*

Mais qu'est-ce que cela signifie vraiment ? Le point de vue pénal/légal traditionnel est que, puisque Jésus a absorbé la colère de Dieu contre le péché en étant notre substitut, la colère de Dieu a été apaisée et satisfaite et la justice ne l'oblige plus à nous tuer, à moins que nous ne rejetions le sacrifice que le Christ a fait pour nous.

Cependant, il faut garder à l'esprit que le texte ne dit pas que nous sommes sauvés « de la colère *de Dieu* ». Les mots « de Dieu » ne sont pas dans le grec, même si certaines traductions les insèrent pour refléter leurs propres idées préconçues. Le

verset 10 dit clairement que « nous étions les ennemis de Dieu », c'est-à-dire que c'est nous qui avons de la colère ou de l'inimitié envers Dieu. Nous avons appris précédemment comment Dieu exprime Sa colère. La colère de Dieu consiste à « laisser aller » ou à livrer l'incroyant à ce qu'il pense ou à ce qu'il désire. La colère de Dieu, c'est donc laisser la colère de l'homme se manifester.

Si vous manquez de confiance en Dieu et que vous persistez à penser qu'Il vous abandonne lorsqu'Il se tait, Dieu vous abandonnera à cette pensée (Proverbes 23 : 7). Job explique ce concept :

> ***Ce que je crains, c'est ce qui m'arrive ; ce que je redoute, c'est ce qui m'atteint.*** *Je n'ai ni tranquillité, ni paix, ni repos, et le trouble s'est emparé de moi. (Job 3 : 25, 26)*

Au lieu de dire « le malheur est arrivé », la *Bible en araméen* dit « la colère est arrivée ».

Dans les moments d'affliction, nous attristons souvent l'Esprit de Dieu en croyant à tort qu'Il est devenu notre ennemi et qu'Il ne se bat pas seulement contre nous, mais qu'Il est aussi Celui qui nous afflige :

> *« Mais ils ont été rebelles, ils ont attristé son Esprit saint ;* ***et il est devenu leur ennemi, il a combattu contre eux.*** *» (Esaïe 63 : 10 KJV)*

Esaïe ne dit pas que Dieu s'est fâché et s'est retourné contre eux. Il dit que, dans leur compréhension déformée, Dieu a semblé se retourner contre eux, ne réalisant pas que « dans toutes leurs afflictions, Il était affligé » (verset 9, KJV). Le fait que Jésus nous sauve de la colère n'a rien à voir avec un paiement légal à Dieu pour Le calmer, mais Il nous évite d'être dépassés par notre propre manque de foi (confiance) en Dieu, ce qui nous sauve de notre haine autodestructrice et courroucée envers Dieu, guérissant ainsi la relation brisée.

> *« Et vous-mêmes, vous avez été mes imitateurs et ceux du Seigneur, en recevant la parole au milieu de beaucoup de tribulations, avec la joie du Saint Esprit, … car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a*

ressuscité des morts, Jésus, qui nous ***délivre de la colère à venir.*** *» (1 Thessaloniciens 1 : 6, 9, 10)*

Le mot grec pour 'colère' ici est **ὀργή** (orgé) qui n'est pas seulement le même mot utilisé dans Romains 5 : 9, mais aussi dans Marc 3 : 5 où nous avons vu Jésus exprimer sa 'colère' (orgé) par *Son intense chagrin* pour la dureté de cœur des Pharisiens. Il peut signifier « un mouvement ou une agitation de l'âme ». C'est ce que tout incroyant expérimentera lorsque la gloire de Dieu sera pleinement révélée. Il y aura « de grands pleurs et des grincements de dents » (Luc 13 : 28 ; The Living Bible), non pas parce que Dieu leur inflige une douleur ou une torture, mais par leur propre angoisse mentale intense (tourment) de l'esprit et de l'âme lorsqu'ils deviendront pleinement conscients de tout le mal qu'ils ont causé à Dieu et à leurs semblables. L'amour désintéressé et purificateur de Dieu, qui entourera Son peuple, sera pour les perdus comme un feu dévorant (Cantique des cantiques 8 : 6 ; Ésaïe 33 : 14, 15 ; Hébreux 12 : 29).

C'est de cette colère que Jésus nous sauve si nous aimons notre Père céleste, si nous lui faisons confiance et si nous dépendons de Lui autant que Jésus le fait. Le fait que le Christ soit notre substitut signifie qu'Il est venu en tant qu'homme, le second Adam, et qu'Il a obéit avec confiance au seul vrai Dieu là où le premier Adam avait échoué (Romains 5 : 19 ; 1 Corinthiens 15 : 45). Nous recevons Sa vie comme substitut à notre vie de pécheur. Ce que le Père a fait dans et par Son Fils unique alors qu'Il vivait dans la chair semblable à celle du péché, Il le fera dans tous ceux qui se soumettent et meurent à eux-mêmes. Et c'est pourquoi « il a plu à l'Éternel de Le briser » (Ésaïe 53 : 10).

Il a plu à Dieu de Le briser

« Il a ***plu à l'Éternel de le briser par la souffrance*** *… Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera ses jours ; Et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains. » (Esaïe 53 : 10)*

Encore une fois, cela doit être interprété comme le fait que Dieu a donné Jésus pour qu'Il soit meurtri par l'homme. George Whitehead a écrit :

> « Il y a encore des gens qui rejettent et méprisent le Christ, et qui le considèrent comme frappé ou meurtri par Dieu, et même comme ayant subi la colère et la vengeance de son Père à leur place… Attendu que, premièrement, Dieu n'a jamais eu à exercer sur son Fils innocent une telle colère ou une telle vengeance, et qu'il n'innocentera pas non plus les coupables dans leurs péchés : **S'il a plu au Seigneur de le meurtrir, ce n'était ni par colère, ni pour se venger de lui, ni encore réellement ou immédiatement par lui-même pour le meurtrir, mais de manière permissive »**. (George Whitehead, *The Nature of Christianity, in the True Light Asserted : in Opposition to Anti-Christianism, Darkness, Confusion and Sin-pleasing Doctrines*[3], 1833, p. 25)

Et Samuel Whitman d'expliquer :

> « Une objection sera sans doute soulevée, fondée sur le cinquante-troisième chapitre d'Esaïe, les neuvième et dixième versets : 'Il n'avait commis aucune violence, ni aucune fraude n'était dans sa bouche. Toutefois il plut au Seigneur de le meurtrir, de l'humilier.' Le prophète affirme, dites-vous, qu'il a plu au Seigneur de meurtrir son Fils bien-aimé. **Réponse : et il est tout aussi vrai que Dieu a dit que le serpent [Satan] devait l'écraser [Genèse 3 : 15 ; Apocalypse 12 : 9]. Il est donc évident que, quel que soit le sens dans lequel la main de Dieu a pu être impliquée dans l'événement, ce n'était pas par sa main immédiate, mais par le pouvoir de Satan, avec la <u>permission</u> divine** ». (Samuel Whitman, *A Key to the Bible Doctrine of Atonement and Justification,* 1814, pp. 298, 299)

Bien que le mot hébreu **חָפֵץ** (chaphets) puisse signifier 'être satisfait' ou 'ravi', il porte également le sens d''incliner' ou de 'se pencher vers le bas'. Voici ce que dit la *Concordance Strong* :

> Racine primitive ; proprement, **incliner** vers ; par implication (littéralement mais rarement) **plier** ; au figuré, être satisfait de, désirer -- (avoir, prendre) plaisir, désirer, favoriser, aimer, **émouvoir**, être (bien) satisfait, avoir du plaisir, **vouloir, serait**.

Ce sens de 'incliner' ou 'plier' est destiné à communiquer que Dieu acceptait ou permettait que cette meurtrissure se poursuive. *L'International Standard Version*

[3] Ndt : « La nature du christianisme, dans sa vraie lumière : en opposition à l'antichristianisme, aux ténèbres, à la confusion et aux doctrines qui plaisent au péché. »

l'interprète ainsi « Cependant, l'Éternel acceptait de l'écraser… ». Encore une fois, la véritable signification ici est que Dieu *acceptait* ou *permettait* que cet écrasement ou cette meurtrissure ait lieu par l'homme déchu, et non pas que Dieu tuait directement Son Fils.

Mais pourquoi est-il satisfait ou acceptait-Il de faire cela ? La réponse se trouve dans la phrase « Il verra sa postérité ». Il est satisfait ou accepte qu'Il souffre parce qu'Il connaît les résultats de ce qui sera accompli. La justice apaisée ? Non ! Le Christ verra Sa postérité, c'est-à-dire Sa descendance spirituelle. Sa vie et Sa mort attireront les gens vers le Père :

> *« Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jean 12 : 32)*

> *« Car* ***Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même,*** *en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. » (2 Corinthiens 5 : 19)*

L'auteur du livre des Hébreux dit que c'est à cause de « la **joie** qui lui était réservée, » que le Christ a « souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. » (Hébreux 12 : 2). Quelle est cette 'joie' qui lui a été proposée ? Vous et moi !

Tout ceci est l'accomplissement de la prophétie de Zacharie dont nous avons parlé plus haut et qui dit, après que le Berger ait été frappé, « que les brebis se dispersent ! Et je tournerai ma main vers les faibles. » (Zacharie 13 : 7). Rappelez-vous que Jésus parle des 'faibles' comme de Ses disciples qui seraient offensés par Lui et 'dispersés' (Matthieu 26 : 31). Certains considèrent la phrase « Je tournerai ma main vers les faibles » comme quelque chose de négatif, comme si Dieu se tournait vers eux et déversait sur eux une colère destructrice. Regardez comment cela se lit dans la *version anglaise contemporaine* :

> *« Le Seigneur Tout-Puissant dit : Mon épée, réveille-toi ! Attaque mon berger et mon ami. Frappez le berger ! Dispersez les petites brebis, et je* ***les détruirai.*** *» (Zacharie 13 : 7)*

La *New American Standard Bible* dit : « Je tournerai ma main contre les petits ». La *Good News Translation* dit : « J'attaquerai mon peuple ». Puis, à la suite de cette attaque de Dieu, « dans tout le pays, les deux tiers du peuple mourront » (verset 8).

Cependant, la mort des deux tiers des brebis dispersées est causée par ceux qui ont frappé physiquement le Berger – les Romains lorsqu'ils ont envahi le temple et détruit Jérusalem, ce qui a dispersé les brebis dans le monde entier.

Tourner Sa main vers les petits qui ont été dispersés signifie que l'Éternel tournera Sa main *protectrice* et *pleine de pardon* vers ceux qui étaient la grande 'joie' qui Lui était réservée. Lorsque les ténèbres de la confusion se sont installées sur Son peuple pendant la période de l''âge des ténèbres' (Moyen âge), Dieu chercha Ses brebis perdues :

> *« Comme un berger cherche ses brebis dispersées lorsqu'il est au milieu du troupeau, ainsi je chercherai Mon troupeau. Je les délivrerai de tous les lieux où elles ont été dispersées, en un jour de nuages et de ténèbres. » (Ézéchiel 34 ; 12 Berean Standard Bible)*

C'est au cours de l'âge des ténèbres que les concepts païens de la théologie de l'apaisement ont prospéré dans tout l'empire romain, ce qui a eu pour conséquence que ces erreurs ont été 'reprises' (incorporées) avec les vérités du christianisme pur. La loi de Dieu a été 'changée' dans leur esprit, passant d'une loi spirituelle qui avertissait des conséquences inhérentes en cas de violation, à un code juridique arbitraire qui pouvait être modifié et exigeait des punitions imposées en cas de désobéissance. La quatrième bête de la prophétie de Daniel était en train de se réaliser (Daniel 7 : 23-25 ; 8 : 9-12).

> « Les grands hommes qui ont bâti l'Église Occidentale étaient presque tous des **juristes romains de formation… Ils avaient l'idée des juristes selon laquelle le premier devoir qui leur incombait était d'imposer l'obéissance à l'autorité**, que cette autorité s'exprime dans des institutions extérieures ou dans les définitions précises des manières correctes de penser les vérités spirituelles. **Aucune branche de la chrétienté occidentale n'a pu se libérer du charme jeté sur elle par ces juristes romains des premiers siècles de l'Église chrétienne**. » (Thomas Lindsay, *A History of the Reformation*, p. 168)

Dans un article en ligne intitulé Le mensonge qui a conduit à la théologie de la substitution pénale, Timothy Jennings écrit :

> « **Parce que la loi impériale/imposée exige une punition pour les actes répréhensibles, l'Église de l'âge des ténèbres a enseigné que le péché devait être puni**. Cela a conduit à la doctrine du purgatoire, où après la mort, les âmes conscientes voient leurs péchés purgés par le châtiment… L'une des principales doctrines que le grand réformateur Martin Luther a rejetées était l'enseignement selon lequel les âmes conscientes sont punies au purgatoire… Luther a proposé une nouvelle théorie destinée à libérer les gens à la fois de la peur du purgatoire et de l'exploitation des indulgences pour acheter à des êtres chers leur liberté d'échapper à une nouvelle punition dans le purgatoire. Il a élargi la théorie de la satisfaction d'Anselme sur l'expiation en y ajoutant le châtiment infligé. **Luther a enseigné l'idée selon laquelle tous les péchés commis par tous les hommes de tous les temps ont été placés sur le Christ à la croix et punis par Dieu à la croix**. Ainsi, pour les saints, il ne restait plus de péchés impunis à punir, et le purgatoire n'était donc plus nécessaire. **Malheureusement, le même mensonge sous-tend à la fois le purgatoire et la solution de Luther — que la loi de Dieu fonctionne comme la loi humaine et que la violation de la loi (un acte de péché) nécessite une punition**… L'achèvement de la Réforme nécessite le rejet de ce mensonge de la loi imposée, afin d'apporter l'évangile éternel au monde, de préparer le monde pour le retour du Christ. » (*comeandreason.com*, 10 janvier 2019)

Dans Zacharie 13 : 9, il est dit que Dieu trouve un reste qu'Il purifiera :

> *« Je mettrai ce tiers dans le feu, et je le purifierai comme on purifie l'argent, je l'éprouverai comme on éprouve l'or. Il invoquera mon nom, et je l'exaucerai ; je dirai : C'est mon peuple ! Et il dira : L'Éternel est mon Dieu ! » (Zacharie 13 : 9)*

Dans son commentaire, Matthew Henry écrit :

> Ces mots : « Je tournerai ma main vers les petits » peuvent être compris… comme une promesse que Dieu rassemblerait à nouveau les disciples dispersés du Christ et qu'il leur donnerait rendez-vous en Galilée. Même si les petits soldats du Christ sont dispersés, ils se rassembleront de nouveau ; les agneaux de son troupeau, bien qu'effrayés par les bêtes de proie, se rétabliront, seront recueillis dans ses bras et déposés dans son sein. Parfois, lorsque les brebis sont dispersées et perdues dans le désert, les petits, dont on craignait qu'ils ne soient une proie (Nombres 14 : 31), sont ramenés, ramenés à la

maison, et Dieu tourne sa main vers eux. » (*Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible, Zacharie 13 : 7*)

La 'main' de Dieu représente la 'puissance' de Dieu, qui est Christ :

« et qui [Christ], étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne [du Père], et soutenant toutes choses par ***sa parole puissante,*** *a fait la purification des péchés et s'est assis à la* ***droite*** *de la majesté divine dans les lieux très hauts, » (Hébreux 1 : 3)*

« nous, nous prêchons ***Christ*** *crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais* ***puissance de Dieu*** *et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. » (1 Corinthiens 1 : 23, 24)*

Ainsi, le contexte est ici qu'après que Dieu ait permis que le Berger soit frappé, les brebis seront dispersées (en parlant des disciples) et dans Sa grande miséricorde, Dieu restaurera Sa grande Main/Puissance (Jésus) à ceux qui ont été abaissés par la perte du Berger (ce qui signifie qu'Il restaurera Jésus à Ses disciples).

« Voici, le Seigneur, l'Éternel vient avec puissance, et de son bras il commande ; voici, le salaire est avec lui, et les rétributions le précèdent. Comme un berger, il paîtra son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras, et les portera dans son sein ; il conduira les brebis qui allaitent. (Esaïe 40 : 10, 11)

Dieu rassemblera Son peuple en nous purifiant de tous les mensonges de Satan (Ésaïe 1 : 16-18). Lorsque nous réalisons que Dieu nous a donné Son Fils et Lui a permis de souffrir les conséquences mortelles de notre rébellion et de notre haine envers Lui, nous commençons à voir pleinement Son amour pour nous.

« Nous étions les ennemis de Dieu, mais il a fait de nous ses amis par la mort de son Fils. Maintenant que nous sommes amis de Dieu, combien plus serons-nous sauvés par la vie [présente] du Christ [en nous] » (Romains 5 : 10, Good News Translation).

Le changement de notre esprit pour devenir des amis (réconciliés) de Dieu a lieu parce que le Christ nous a tellement aimés qu'Il a accepté que nous Le rejetions et Le tuions alors qu'Il révélait encore un caractère de pardon aimant. Ce grand amour face à notre haine furieuse nous fait réaliser à quel point Il est bon, gentil et miséricordieux, ce qui nous permet de croire que nous sommes pardonnés (car il est

dans notre nature pécheresse d'être tourmenté par le doute de savoir s'Il nous aime et nous pardonne vraiment). Christ n'est pas mort pour satisfaire la colère de Son Père contre nous, mais plutôt à cause de notre colère humaine contre Lui. Il révèle notre rage et notre haine envers Dieu et nos semblables, tout en révélant l'amour parfait de Dieu à notre égard.

Le christianisme moderne enseigne que la réconciliation biblique est une voie à double sens entre des parties opposées :

1. **Dieu** : Dieu a d'abord besoin que Sa colère et Sa justice soient satisfaites avant de pouvoir légalement pardonner le pécheur et le considérer avec bienveillance.
2. **L'homme** : L'homme a besoin d'être assuré qu'il est pardonné et accepté par un sacrifice qui rétablit la confiance en Dieu.

Cependant, l'Écriture ne dit pas que Dieu a besoin de se réconcilier avec l'homme, car Dieu ne change jamais (Malachie 3 : 6). Dieu regarde toujours l'homme avec faveur et un amour infini. C'est notre esprit qui a besoin d'être changé :

> *« Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis* ***par vos pensées*** *et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche, » (Colossiens 1 : 21, 22)*

Telle est la véritable définition du processus d'expiation, car réconciliation et expiation ont la même signification. Dans la conception pénale traditionnelle, l'expiation est comprise comme la satisfaction de la justice de Dieu par le paiement d'une peine imposée par la loi, cette peine étant la mort. Remarquez comment *gotquestions.org* définit à tort le terme 'expiation', en l'assimilant à un paiement légal :

> « **Selon la doctrine de la substitution pénale, la justice parfaite de Dieu exige une certaine forme d'expiation [c'est-à-dire de 'paiement'] pour le péché**. L'humanité est dépravée, à tel point que nous sommes spirituellement morts et incapables d'expier [c'est-à-dire de payer] le péché de quelque manière que ce soit (Éphésiens 2 : 1). La substitution pénale signifie que la mort de Jésus sur la croix a propitié, ou satisfait, l'exigence de justice de Dieu. La miséricorde de Dieu permet à Jésus de subir le châtiment que nous

méritons pour nos péchés. Par conséquent, le sacrifice de Jésus sert de substitut pour quiconque l'accepte. Dans un sens très direct, Jésus est échangé pour nous en tant que destinataire de la peine du péché. »

Cependant, ce n'est pas le sens originel du mot. Le sens originel est celui d''union'. Il s'agit du processus qui consiste à devenir et à être en harmonie avec Dieu. Ce processus est accompli par le renouvellement de notre esprit, et non par un paiement légal. Ray Foucher explique :

« Comment se déroule le processus de réconciliation ? La réponse est assez directe :

« Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par ***Christ****, … » (2 Cor 5 : 18)*

Mais qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce que Jésus, au nom de son Père, entre dans notre esprit et change certains circuits de sorte que, dans notre esprit, nous sommes maintenant heureux avec Dieu ? La réconciliation est un processus de l'esprit, un changement de l'inimitié à la faveur et à l'amitié… il doit donc y avoir un changement dans la pensée causé par la vision/compréhension d'une connaissance supplémentaire. Les Écritures en parlent :

« Nous tous qui, le visage découvert, ***contemplons*** *comme dans un miroir* ***la gloire du Seigneur,*** *nous sommes* ***transformés*** *en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. » (2 Cor 3 : 18)*

« Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs ***pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ.*** *» (2 Cor 4 : 6)*

La connaissance de Dieu nous est donc donnée par ce que nous voyons en son Fils, que la Bible décrit comme étant 'l'image expresse' (Héb. 1 : 3) de son Père. Cette connaissance change ou renouvelle notre esprit :

« Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le ***renouvellement de l'intelligence,*** *afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Romains 12 : 2)*

« Si quelqu'un est ***en Christ,*** *il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont* ***devenues nouvelles.*** *» (2 Cor 5 : 17)*

Le renouvellement de l'esprit (ou de l'intelligence) et toutes choses devenues nouvelles décrivent un processus :

« et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, ***dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé.*** *» (Col 3 : 10)*

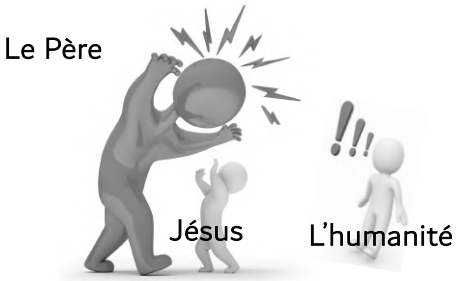
La forme du mot grec traduit par 'renouvelé' dans ce verset indique 'être renouvelé', un processus continu. Celui qui a créé est le Fils de Dieu (Héb. 1 : 2). » (Ray Foucher, *The Reconciliation Process*, *characterofgod.org*)

Dans un article en ligne intitulé « Il a plu à Dieu », Floyd Phillips nous donne un aperçu de ce qui a vraiment plu à Dieu :

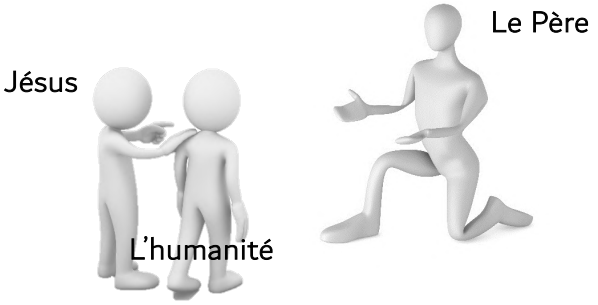
La véritable réconciliation ne consiste pas à apaiser un Dieu en colère et à changer Son opinion à notre égard, mais à changer notre opinion à Son égard. La véritable réconciliation s'accomplit lorsque, par la démonstration du Christ, nous voyons l'évidence que nous avons un Père tendre et aimant qui nous aime d'un "amour éternel" simplement parce que nous sommes ses enfants (Jérémie 31 : 3).

> « Cette idée selon laquelle Dieu punit les innocents au nom des coupables vient du père du mensonge et vise à miner davantage notre appréciation de la fiabilité de Dieu. C'est l'ivresse du vin de Babylone qui a déformé la vraie justice tout au long de l'histoire. Pourtant, le christianisme moderne affirme que Jésus a essentiellement soudoyé Dieu pour qu'Il acquitte les pécheurs coupables en n'agissant pas selon la justice envers son Fils, l'innocent qui a accepté de subir le châtiment censé revenir aux pécheurs… En nous laissant déverser sur Jésus tout le venin de l'animosité de notre monde contre Dieu, Il savait que les mensonges qui se cachent derrière toute cette animosité seraient inévitablement exposés et enfin discrédités. **C'est ce qui était 'plaisant' à propos de tout le mal qui est arrivé à Jésus du point de vue de Dieu, non pas parce que cela apaiserait une notion païenne selon laquelle Dieu est furieux contre les pécheurs, mais parce que les pécheurs finiraient par voir les mensonges qui les maintiennent en colère et hostiles envers Dieu**… Jésus est venu révéler la fiabilité du cœur de Dieu et, parce qu'Il l'a fait d'une manière si spectaculaire,

Il a exposé toutes les tromperies de l'ennemi. Il a prouvé qu'on pouvait Lui faire confiance pour représenter Dieu de manière véridique et cohérente et que toutes les allégations de Satan étaient sans fondement, fausses et sinistres. C'est la méthode par laquelle Dieu obtient la victoire sur le mal – en se rendant vulnérable au lieu d'utiliser Son pouvoir infini pour écraser Ses ennemis. » (*biblicalconcepts. blogspot.com*, 12 août 2018)



Faux évangile : Jésus est venu pour : **1**. absorber le châtiment de Dieu pour le péché, qui nous était dû, permettant à Son Père de Le tuer à notre place en tant que sacrifice expiatoire, satisfaisant ainsi la colère et la justice de Dieu afin qu'Il puisse enfin nous pardonner. **2**. Si nous acceptons ce sacrifice, nous bénéficions du fait que Dieu crédite notre compte de la mort de Jésus. Cependant, si nous rejetons le sacrifice, la colère de Dieu est ravivée contre nous et Il est obligé de nous détruire, voire de nous torturer, conformément à Sa justice.



Le véritable Évangile : Jésus est venu pour : **1**. révéler le vrai caractère de Son Père, qui avait été mal compris et donc mal représenté, afin de nous amener à croire que Dieu ne nous a jamais condamnés et que Sa miséricorde est éternelle, nous réconciliant ainsi avec notre Père si attachant. **2**. Développer en Lui-même une humanité parfaite pour nous fournir l'antidote au péché et à l'égoïsme par Son Esprit. Cependant, Dieu n'interviendra pas dans le libre choix d'une personne de rejeter l'antidote et permettra donc à contrecœur au péché de suivre son cours mortel.

Cette œuvre de réconciliation nous a été confiée, pour que nous fassions comme Lui :

> *« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et* ***qui nous a donné le ministère de la réconciliation.*** *Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et* ***il a mis en nous la parole de la réconciliation.*** *» (2 Corinthiens 5 : 17-19)*

Êtes-vous prêt à partager et à démontrer ce message de réconciliation, ou allez-vous continuer à tenir les péchés de vos ennemis pour responsables ?

Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon

Nous avons appris plus tôt qu'« il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Romains 8 : 1) parce que ni Dieu ni son Fils ne nous ont jamais condamnés. De même, si vous êtes vraiment « en [un avec] Christ », il n'y aura pas de condamnation de votre part envers les autres. « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, » (Jean 3 : 17) ; « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » (Jean 20 : 21). Dieu a promis : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; » (Ézéchiel 36 : 26). Ainsi…

> *« Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » (Éphésiens 4 : 32)*

Comment Dieu vous a-t-Il pardonné ? A-t-Il exigé un sacrifice de sang ? Se référant aux sacrifices d'animaux, préfigurant la mort de Jésus, *Christianity.com* dit : « Pour que les Israélites obtiennent le pardon, il fallait que quelque chose meure. » Et *gotquestions.com* dit : « Pour que nous soyons sauvés, Jésus a dû prendre notre place et mourir pour le péché. Il a dû donner Sa vie en sacrifice, car « sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. » (Hébreux 9 : 22). » Si cela est vrai, alors vous devriez exiger la même chose – vous auriez besoin que quelqu'un verse du sang – afin de « vous pardonner les uns aux autres comme Dieu vous a pardonné en Christ ».

N'est-il pas vrai que « sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9 : 22) ? Le mot grec pour 'pardon' ici est ἄφεσις (*aphesis*) qui vient du mot ἀφίημι (*aphiémi*). Il signifie un pardon reçu par celui qui est pardonné et s'oppose au mot grec χαρίζομαι (*charizomai*), que l'on trouve dans Éphésiens 4 : 32 (cité à la page précédente), qui est un pardon *accordé*. Au verset 31, Paul dit que l'assemblée éphésienne a été pardonnée (au passé) alors même que « l'amertume, la colère, la clameur et la médisance » étaient en son sein. Ainsi, *charizomai* est un pardon inconditionnel envers quelqu'un, tandis que *aphiémi* est conditionné par le fait que nous reconnaissions notre état et que nous acceptions que Dieu pardonne. Cela conduit ensuite à l'*aphesis* qui signifie littéralement que vos péchés sont en *rémission* maintenant que vous avez pris part au Remède.

> *« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les* ***pardonner [aphiémi]****, et pour nous purifier de toute iniquité. » (1 Jean 1 : 9)*

Remarquez que Dieu est 'juste' (justifié) pour nous pardonner après que nous ayons « confessé nos péchés ». Il est clair qu'il ne s'agit pas du pardon inconditionnel de Dieu envers le pécheur. Jean parle d'un pardon qui est accepté et reçu par le pécheur déjà pardonné qui reconnaît son besoin. Dieu serait injuste de forcer quiconque à accepter Son pardon.

Alors, comment l'effusion de sang s'inscrit-elle dans ce contexte ? Le fait que le Christ ait versé son sang pour nous n'était pas quelque chose dont Dieu avait besoin ou qu'il exigeait pour nous pardonner (*charizomai*) (Psaume 40 : 6). Son pardon envers nous est inconditionnel. Cependant, parce que le péché a déformé notre pensée concernant la justice de Dieu, nous avons eu besoin et exigé l'effusion de sang (un sacrifice) afin de croire et de recevoir le pardon de Dieu (*aphiémi*). Voir le Christ verser Son sang était le seul moyen pour nous d'accepter le fait que Dieu nous a pardonné (*charizomai)*. Ainsi, dans leur amour pour nous, Dieu et Son Fils nous accueillent, nous rencontrant là où nous sommes.

La définition littérale du mot *pardon* est 'remettre une dette'. Si Dieu avait fixé la mort comme prix de la rançon et qu'Il avait dû punir Jésus pour satisfaire Sa justice avant de pouvoir nous pardonner, Il se serait fait payer et n'aurait donc pas vraiment pardonné quoi que ce soit. Dieu ne nous a pas pardonné parce que Jésus est mort

sur la croix, car la croix n'obtient pas le pardon inconditionnel de Dieu, elle le met en valeur – et tout ce que nous devons faire, c'est Lui faire confiance en tendant la main pour le recevoir et, à notre tour, l'accorder à ceux qui nous font du mal.

> *« Car je désire la miséricorde et non les sacrifices, la connaissance de Dieu et non les holocaustes. » (Osée 6 : 6 Berean Standard Bible)*

Avant Sa mort, Jésus n'a-t-il pas dit à l'homme paralysé : « Prends courage [reçu comme un fait], mon fils, tes péchés ***sont*** pardonnés » (Matthieu 9 : 2) ? Si les péchés n'étaient pas pardonnés avant que Jésus ne verse Son sang et que la justice de Dieu ne soit satisfaite, Jésus n'aurait-il pas dit : « Vos péchés ***seront*** pardonnés » ?

Dans la pensée de Dieu, il n'est jamais nécessaire que le délinquant apporte un paiement satisfaisant pour le péché. Ceux qui sont coincés dans ce type de pensée citeront ce verset :

~ Pensez-y ~

Si Dieu avait besoin que Jésus verse Son sang en sacrifice pour que nous obtenions le pardon, que se serait-il passé si tout le monde avait accepté Jésus et s'il n'avait pas été crucifié, mais était simplement mort de vieillesse ?
Serions-nous tous perdus ?

Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. (1 Jean 4 : 10)

Au lieu de considérer le mot grec ἱλασμός (*hilasmos*), traduit ici par « victime expiatoire », comme signifiant que Jésus est devenu le remède et la cure pour l'infection du péché et de l'égoïsme, la plupart des gens le comprennent comme Dieu étant celui qui a besoin d'être apaisé ou calmé. La lecture de ce verset dans la *Bible amplifiée* le montre plus clairement. Notez que les mots entre parenthèses sont tirés directement de la *Bible amplifiée* et reflètent l'interprétation du texte par les traducteurs :

> « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Lui qui nous a aimés et qui a envoyé Son Fils pour qu'Il soit la propitiation [c'est-à-dire le sacrifice expiatoire et l'offrande satisfaisante] pour nos péchés [répondant à l'exigence de justice de Dieu à l'égard du péché et apaisant Sa colère]. »

Remarquez que l'on croit que la mort du Christ en tant que propitiation satisfait la justice de Dieu et apaise Sa colère. 'Apaiser' quelqu'un signifie 'l'empêcher de se mettre en colère en lui donnant quelque chose ou en faisant quelque chose qui lui fait plaisir' (*vocabulary.com*). Ici encore, nous voyons la compréhension générale de la propitiation et de l'expiation comme étant un paiement légal offert à Dieu. Voici comment *Christianity.com* interprète la raison pour laquelle Jésus est notre propitiation :

> « La propitiation est un grand mot qui signifie satisfaction. Parce que Dieu est un Dieu saint, Sa colère et Sa justice brûlent contre le péché. Il a juré que le péché serait puni. **Il doit y avoir un paiement satisfaisant pour le péché**. Mais Dieu a dit : 'Si je punis l'homme pour son péché, l'homme mourra et ira en enfer. D'autre part, si je ne punis pas l'homme pour son péché, **ma justice ne sera jamais satisfaite**'. … Sa colère s'est consumée sur la croix lorsque Son Fils unique est mort en tant que propitiation de l'homme pour le péché. Et c'est cela l'amour (voir 1 Jean 4 : 10). »

Charles Spurgeon (1834-1892), dans son sermon *Particular Redemption*, décrit sa compréhension de l'expiation. Remarquez une fois de plus qu'elle est utilisée dans le sens d'un paiement à Dieu :

> « Jamais une mauvaise parole n'a été prononcée, ni une mauvaise pensée conçue, ni une mauvaise action perpétrée, pour laquelle Dieu n'aura pas de punition pour une personne ou une autre. **Soit il aura satisfaction de votre**

> part, ou alors de la part de Christ. Si vous n'avez pas d'expiation à apporter par Christ, il vous faut pour toujours payer, dans la misère éternelle, la dette que vous ne pouvez jamais payer ; car aussi certain que Dieu est Dieu, Il perdrait plutôt sa Déité que de laisser un seul péché impuni, ou une particule de rébellion non vengée. Vous pourriez dire que ce caractère de Dieu est froid et sévère. Je ne peux rien à ce que vous en dites ; ça n'en est pas moins vrai. C'est ainsi qu'est le Dieu de la Bible ».

Cependant, en attribuant ce trait de caractère à Dieu, on ne fait que donner l'impression qu'Il n'agit pas différemment des dieux païens de nombreuses cultures. E.J. Waggoner (1855-1916) fait ce lien :

> « Bien sûr, l'idée d'une propitiation ou d'un sacrifice est qu'il y a une colère à apaiser. **Mais notez bien que c'est nous qui exigeons le sacrifice, et non Dieu. C'est lui qui fournit le sacrifice. L'idée que la colère de Dieu doit être apaisée pour que nous puissions obtenir le pardon ne trouve aucune justification dans la Bible. C'est le comble de l'absurdité que de dire que Dieu est tellement en colère contre les hommes qu'il ne leur pardonnera pas à moins que quelque chose ne soit fourni pour apaiser sa colère, et que par conséquent il s'offre lui-même le don par lequel il est apaisé**... L'idée païenne, qui est trop souvent entretenue par des chrétiens de nom, est que les hommes doivent fournir un sacrifice pour apaiser la colère de leur dieu. Tout le culte païen n'est qu'un pot-de-vin à leurs dieux pour qu'ils leur soient favorables. S'ils pensaient que leurs dieux étaient très en colère contre eux, ils offraient un plus grand sacrifice, et c'est ainsi que des sacrifices humains étaient offerts dans des cas extrêmes [Michée 6 : 6-8]. Ils pensaient, comme les adorateurs de Shiva en Inde aujourd'hui, que leur dieu était satisfait par la vue du sang ». (E.J. Waggoner, *The Signs of the Times*, Vol. 22, 23 janvier 1896)

Je vous en prie, ne perdez pas de vue que c'est nous qui avons besoin d'un sacrifice, et non Dieu, parce que c'est nous qui croyons que « sans effusion de sang, il ne peut y avoir de pardon ». Jésus a versé Son sang en guise de propitiation non pas pour propitier Dieu, mais l'homme ! Ainsi, au lieu que Dieu exige un sacrifice et que nous le fournissions, c'est nous qui exigeons le sacrifice et Dieu qui le fournit. Il s'agissait de nous apaiser, nous qui Lui étions hostiles.

Ce n'est pas Dieu qui exige que "sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon", c'est l'homme qui croit cela parce qu'il ne peut pas croire que Dieu lui pardonnera s'il n'accomplit pas un sacrifice.

Avec l'Esprit du Christ qui habite en nous, nous pardonnerons aux autres 'comme' Dieu nous a pardonné en Christ. Nous ne condamnerons pas ceux qui nous persécutent et nous n'exigerons pas d'eux un sacrifice avant de songer à leur pardonner.

Nous prendrons de manière désintéressée toutes les initiatives pour apaiser (propitier) nos ennemis, en étant toujours prêts à porter notre croix et à mourir pour eux.

Paul nous conseille : « Ayez en vous les sentiments qui étaient aussi dans le Christ Jésus qui, de son plein gré, a renoncé à tout ce qu'il possédait et a pris la nature d'un serviteur… Il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort de la croix » (Philippiens 2 : 5-8). Ayant la pensée de Christ en nous, nous proclamerons : « Nous ne sommes pas ici pour être servis, mais pour servir et donner notre vie pour vous ». (Matthieu 20 : 28). Comme l'Apocalypse le dit du peuple de Dieu :

> *« Ils l'ont vaincu [Satan et ses tentations à accuser et à condamner les autres] à cause du sang [la vie intérieure] de [Jésus] et à cause de la parole de leur témoignage [la parole de réconciliation], et* ***ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.*** *» (Apocalypse 12 : 11)*

Grâce à l'Esprit d'amour du Christ qui nous donne du pouvoir, nous accomplirons joyeusement et naturellement Son œuvre de réconciliation.

> *« Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez :* ***Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent****. Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique. Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas ton bien à celui qui*

s'en empare. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi agissent de même. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille. Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut, ***car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux****. » (Luc 6 : 27-36)*

Paul parle également du Christ comme d'une 'victime propitiatoire' dans le livre des Romains :

« C'est lui [Christ] que ***Dieu a destiné****, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient* ***victime propitiatoire****, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. » (Romains 3 : 25, 26)*

La *Bible amplifiée* décrit cela comme le fait que Dieu expose publiquement le Christ « comme un sacrifice d'expiation et de réconciliation (propitiation) qui donne Sa vie … pour démontrer Sa justice qui *exige une punition pour le péché* ». Cependant, le mot grec utilisé ici pour *propitiation* est ἱλαστήριον (*hilasterion*), qui signifie en fait 'propitiatoire' et se réfère au couvercle recouvrant l'arche de l'alliance. Ce mot n'est utilisé qu'une seule fois dans le Nouveau Testament grec, lorsque l'auteur de l'épître aux Hébreux déclare : « Au-dessus de l'arche étaient les chérubins de la gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire [hilasterion] » (Hébreux 9 : 5). Le sens est clair : nous pouvons aller à Jésus et nous reposer dans ses bras, protégés par Sa couverture éternelle de miséricorde (Ésaïe 40 : 11 ; Matthieu 11 : 28-30). Par conséquent, dans Romains 3 : 25, Paul dit : « Dieu a présenté le Christ comme le propitiatoire pour révéler Sa justice ». La justice de Dieu est une question de miséricorde (bonté), et non une question de punition pour le péché.

Bien que *Christianity.com* reconnaisse l'allusion au propitiatoire, il arrive à une conclusion erronée, à savoir que le Christ a absorbé le châtiment de Dieu à notre place :

> « Le Christ est 'la propitiation' parce qu'en devenant notre substitut et en assumant nos obligations, il a expié notre culpabilité, l'a couverte, par le châtiment qu'il a enduré par procuration. »

Dans son livre *Bible Exposition*, John Gill rappelle également « l'allusion au propitiatoire, qui était un type de Jésus en tant que tel ». Cependant, il s'égare lorsqu'il définit ce que cela signifie :

> « Le Christ est la propitiation auprès de Dieu pour le péché, **ce qui doit être compris comme le fait qu'il a satisfait à la justice divine** pour les péchés de son peuple ; ceux-ci lui ont été imputés et, comme ils ont été trouvés sur lui, **la loi et la justice de Dieu ont exigé qu'il les répare ; il y a répondu de manière satisfaisante** par son obéissance et son sacrifice ; et comme cela ne pouvait être fait par aucun autre, ni d'aucune autre manière, cela est exprimé par 'réconciliation' et 'expiation' : d'où l'on peut dire que **Dieu est apaisé [lénifié/payé], ou rendu propice**... Le Christ n'a pas, par son sacrifice et sa mort, obtenu l'amour et la faveur de Dieu, mais il a supprimé les obstacles qui s'opposaient à l'apparition et à l'éclatement de l'amour ; il y avait une loi violée et une justice provoquée, dont il fallait s'occuper, et **le Christ, par son sacrifice, a satisfait à l'une et à l'autre**, de sorte que ni la colère de Dieu, ni aucun de ses effets, ne peuvent s'abattre sur les personnes dont le Christ est la propitiation, même selon la justice elle-même ; de sorte que **ce n'est pas l'amour, mais la justice [de Dieu] qui est rendue propice**. »

Remarquez encore une fois que la compréhension commune de la réconciliation et de l'expiation est un acte de paiement à Dieu pour satisfaire Sa justice. Le mot *hilasterion* est un dérivé du mot ἱλάσκομαι (*hilaskomai*) qui signifie « être miséricordieux, faire la réconciliation ». Les deux seuls versets qui utilisent *hilaskomai* sont :

> *« Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : O Dieu, sois **apaisé (hilaskomai)** envers moi, qui suis un pécheur. » (Luc 18 : 13)*

> *« C'est pourquoi il lui [Jésus] convenait de devenir en toutes choses semblable à ses frères, afin d'être un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans les choses de Dieu, pour faire la **réconciliation (hilaskomai)** pour les péchés du peuple ». (Hébreux 2 : 17, version King James)*

Compte tenu de ce que nous avons appris concernant les mots réconciliation, expiation et propitiation, l'Écriture ne nous dit pas que la justice de Dieu devait être satisfaite (payée), mais plutôt que Dieu a présenté Jésus comme la voie et le moyen de la restauration (réconciliation et expiation) à travers la preuve établie du véritable caractère de Dieu révélé en Christ qui a propitié *notre* exigence de justice.

> « **Une expiation peut être faite uniquement par Dieu qui révèle à tel point son amour, en dépit du péché et de la douleur, que le cœur des hommes sera touché par la tendresse et que ceux-ci, délivrés des illusions de Satan, verront à quel point ils se sont mépris sur l'Être Divin** et ont fait fi de l'Esprit de sa grâce. C'est ainsi qu'ils peuvent être amenés, comme des frères, à revenir à la maison du Père dans une bienheureuse unité. L'expiation n'a pas pour but d'apaiser la colère de Dieu, afin que les hommes **osent** venir à lui, mais de révéler son amour, afin qu'ils viennent à lui. **Ce n'est pas Christ qui a réconcilié Dieu avec le monde, mais Dieu en Christ qui a réconcilié le monde avec lui-même.** » (George Fifield, *God is Love*, p. 48)

En révélant le véritable caractère de Dieu, le Christ nous réconcilie avec lui. Non pas parce qu'Il a légalement apaisé la justice et la colère de Dieu, mais parce que nous croyons enfin que « Dieu est amour » et qu'Il ne nous a jamais condamnés et n'a jamais eu besoin d'être apaisé d'une manière ou d'une autre. Ainsi, à notre tour, nous traitons les autres de la même manière. C'est ce qui satisfait la *justice de Dieu*, car la justice de Dieu ne consiste pas à faire *payer* les gens pour leurs péchés – elle consiste à *sauver* les gens de leurs péchés, car « Il verra le travail de Son âme, et il sera satisfait » (Esaïe 53 : 11).

Appeler Jésus 'maudit'

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul écrit quelque chose d'intéressant :

> *« C'est pourquoi je vous déclare que nul, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : Jésus est anathème ! et que nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint-Esprit. » (1 Corinthiens 12 : 3)*

À première vue, il semble évident qu'aucun homme parlant par l'Esprit de Dieu ne qualifierait Jésus d'anathème ou de maudit. Cependant, lorsque nous examinons les

propos de Paul d'un peu plus près, nous constatons qu'il dit quelque chose qui a une signification plus profonde que ce que nous pourrions comprendre aujourd'hui. Tout d'abord, regardons quelques définitions du mot 'maudit'. Voici la définition tirée du *dictionnaire de Noah Webster de 1828* :

> MAUDIT
>
> 1. Qui est voué à la destruction ou à la misère :
>
> La ville sera maudite. Jean 6.
>
> 2. Séparé des fidèles, exclu de l'Église, excommunié.
>
> Je pourrais me vouloir maudit du Christ. Romains 9 : 13
>
> 3. Digne de la malédiction ; détestable ; exécrable [extrêmement mauvais ou désagréable].
>
> Se garder de ce qui est maudit. Josué 6.
>
> *Et donc,*
>
> 4. Méchant ; malin à l'extrême.

Pouvez-vous imaginer qu'un croyant appelle Jésus l'une de ces choses ? Peut-être qu'un juif non croyant le croirait, mais Paul écrit à l'assemblée de Corinthe composée principalement de païens (et de quelques juifs) qui croient en Jésus. Pourquoi aurait-il besoin de rappeler aux croyants ce point des plus évidents ? Aujourd'hui encore, le mot français anathème (maudit) désigne principalement quelqu'un ou quelque chose qui est condamné, détestable, haïssable, etc. Il est clair qu'il doit y avoir ici quelque chose de plus profond qui nous échappe.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'Église de Corinthe était composée principalement de croyants païens qui s'étaient convertis du paganisme au christianisme. Ils étaient auparavant plongés dans l'idolâtrie. Remarquez comment Paul s'adresse à eux au début de sa lettre :

> *« Pour ce qui concerne les **dons** spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. Vous savez que, lorsque vous étiez païens, vous vous laissiez entraîner vers les idoles muettes, selon que vous étiez conduits. » (1 Corinthiens 12 : 1, 2)*

En lisant cela, nous concluons immédiatement que le sujet de la discussion de Paul est les **dons** spirituels. Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que le mot 'dons' est un mot ajouté par les traducteurs. Certaines traductions mettent le mot en italique, montrant que le mot 'dons' n'est pas dans le grec. La première phrase devrait se lire : « Pour ce qui est des frères [ou personnes] spirituels, je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance ».

Ainsi, le sujet de la discussion de Paul n'est pas les dons spirituels, mais les « personnes spirituelles » et ce que ces « personnes spirituelles » enseignent est lié à ce qu'elles croyaient auparavant en tant qu'adorateurs d'idoles. Par conséquent, au verset 3, Paul dit qu'aucune personne spirituelle (celle qui est conduite par le Saint-Esprit de Dieu) ne traitera Jésus d'anathème (de maudit), ce qui, une fois de plus, est lié à ce qu'ils croyaient auparavant en tant qu'idolâtres païens.

Le mot grec utilisé par Paul, qui est traduit dans certaines versions par 'maudit', est le mot **ἀ**νάθεμα (*anathème*). Cela se retrouve également dans d'autres traductions (par exemple : *Darby, Segond, Ostervald*).

Paul dit que toute personne sous l'influence de l'Esprit de Dieu ne traitera pas le Christ d'*anathème*. Nous devons découvrir ce que signifiait l'anathème pour Paul et les Corinthiens afin de ne pas nous rendre coupables d'appeler le Christ anathème. La *concordance de Strong* définit l'anathème comme suit :

> ἀνάθεμα (***Anathème***) :
> Ce qui est déposé, c'est-à-dire une offrande votive.

L'anathème est défini ci-dessus comme une 'offrande votive'. Qu'est-ce qu'une 'offrande votive' ?

> « Les votifs étaient des cadeaux offerts aux dieux par leurs adorateurs. Ils étaient souvent offerts pour des bienfaits déjà conférés ou en prévision de faveurs divines futures. Ils pouvaient aussi être offerts en guise de propitiation pour des crimes de sang, d'impiété ou de violation des coutumes religieuses. Ils pouvaient être donnés soit volontairement, soit en réponse à la demande de la prêtrise du culte qui exigeait que le donateur remplisse un vœu religieux ou honore une coutume religieuse... Les sacrifices étaient également considérés comme des cadeaux aux dieux. Ils prenaient la forme d'offrandes

> non sanglantes telles que des herbes, des racines, des céréales, des fruits, du fromage, de l'huile, du miel, du lait et de l'encens, ou d'offrandes sanglantes telles que des animaux sauvages et domestiques, des oiseaux et des poissons. Les aliments et les liquides étaient soit brûlés sur des autels élevés afin que leur arôme monte vers le ciel, soit jetés ou versés dans des puits, des trous ou des tombes. Ce qui restait était généralement consommé par les sacrifiants. » (*penn.museum/The Ancient Greek World*)

L'anathème est une offrande votive, c'est-à-dire une chose offerte à un dieu (ou au dieu). Paul dit que le Christ n'est PAS cela au sens où l'église de Corinthe l'entendait. Le Christ n'est pas une offrande votive destinée à apaiser la colère d'un Dieu irrité. Paul les avertit que certains frères spirituels professent mélanger leurs anciennes croyances païennes fondées sur l'expiation pénale avec ce que Christ a réellement accompli sur la croix. Plus tôt dans le chapitre 10, Paul les a mis en garde en disant…

> *« Je dis que ce qu'on [les Gentils] sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. » (1 Corinthiens 10 : 20)*

Le *dictionnaire de Noah Webster de 1828* donne deux définitions du mot anathème. La première définition est l'acte d'être excommunié d'une église. La seconde définition, cependant, est celle que Paul utilise dans sa lettre aux Corinthiens en rapport avec leur ancienne idolâtrie païenne :

« Dans la mythologie païenne, une offrande ou un présent fait à une divinité et accroché dans un temple. Lorsqu'une personne quittait son emploi, elle mettait à part ou dédiait ses outils à sa divinité protectrice. Les personnes qui avaient échappé à un danger de façon remarquable ou qui avaient eu beaucoup de chance témoignaient de leur gratitude en faisant une offrande à leur divinité. »

C'est contre cette doctrine païenne, à laquelle des personnes 'spirituelles' ont donné une tournure 'chrétienne', que Paul nous mettait en garde. Jésus n'est pas « né pour mourir » comme sacrifice à Dieu afin que Celui-ci puisse enfin pardonner à l'homme déchu. Jésus n'est pas mort pour nous sauver de la colère de Dieu contre nous. Il n'est pas mort pour nous éviter d'être tués ou torturés pour l'éternité dans les flammes par notre Père céleste. Dieu ne nous a jamais condamnés. Il n'est pas, et n'a

jamais été un ennemi envers nous, mais nous avons été des ennemis envers lui (Jérémie 31 : 3 ; Romains 8 : 31 ; Hébreux 13 : 5).

Au fil des ans, Satan s'est efforcé de détourner nos esprits de la vérité. L'introduction subtile de la doctrine païenne de l'expiation par apaisement dans l'Église 'chrétienne' est une œuvre de génie visant à nous tromper et à nous faire croire que Jésus a été envoyé sur cette terre pour mourir en tant qu'expiation par apaisement (paiement) pour Dieu. Cette doctrine dangereuse nous libère du verdict de meurtre du Fils de Dieu en nous faisant faire quelque chose que Dieu voulait ou devait faire[4]. Nous nous sommes trompés nous-mêmes en croyant être devenus les complices de Dieu, alors que nous sommes les ennemis de Dieu qui, sans Son Esprit, sont « inimitiés contre Dieu » (Romains 8 : 7) et veulent que le Christ soit mort et hors du chemin.

L'heure de Son jugement est venue

Au 14ème chapitre du livre de l'Apocalypse, nous lisons :

> *« Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire,* ***car l'heure de son jugement est venue ;*** *et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux. » (Apocalypse 14 : 6, 7)*

Dans ce verset, « Craindre Dieu » ne signifie pas « avoir peur ». Cela signifie être inspiré par Lui parce que vous avez acquis la connaissance de Son véritable caractère grâce à l'Évangile éternel (la bonne nouvelle). C'est faire confiance à Sa miséricorde éternelle, inconditionnelle et gratuite :

> *« L'Éternel aime ceux qui le craignent, ceux qui espèrent en sa bonté. » (Psaume 147 : 11)*

Cet ajustement ou 'redressement' de votre raisonnement vis-à-vis de Dieu est ce que la Bible appelle la justification. Au fur et à mesure que cette connaissance s'enracine

[4] Cela ne signifie pas que le Christ n'avait pas besoin de mourir. Nous avions besoin de la mort du Christ pour croire que Dieu nous a pardonné, mais Dieu n'avait pas besoin de la mort du Christ pour nous pardonner.

dans votre cœur et votre esprit, vous commencez à faire l'expérience de ce caractère, ce qui vous amène à adorer le véritable Créateur (Designer). C'est le processus de sanctification dans lequel vous commencez à imiter ce caractère par la présence intérieure de l'Esprit du Christ qui vous renouvelle à l'image et à la ressemblance de Dieu et de Son Fils que l'humanité avait au commencement, avant le péché (Genèse 1 : 26, 27).

> « Nous devons revenir à l'adoration de notre Créateur et Concepteur et réaliser que Ses lois sont les protocoles sur lesquels la vie est construite. Nous devons réaliser que le péché change le pécheur, provoquant un état d'être incompatible avec la vie dans l'univers de Dieu, parce que le pécheur ne fonctionne plus selon la loi (les protocoles) sur laquelle Dieu a construit la vie pour qu'elle existe. C'est pourquoi Dieu, par l'intermédiaire de Christ, s'est efforcé de guérir les pécheurs et de les ramener à la perfection. **C'est la théologie de la substitution de la guérison** : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous *devenions en lui justice de Dieu* » (2 Cor 5 : 21). Telle est la véritable mission de l'Église, que nous ne remplirons que lorsque nous aurons éliminé la loi imposée, avec sa distorsion de substitution pénale, de nos chaires, de nos livres, de nos doctrines, de nos universités et de nos institutions. (Timothy Jennings, *The Lie That Led to Penal Substitution Theology, comeandreason.com,* 10 janvier 2019)

Si l'on revient à Apocalypse 14 : 7, le prophète parle d'une œuvre mondiale de glorification à venir pendant la période où nous rendrons gloire à Dieu à « l'heure de son jugement ».

Relisez cette phrase : « l'heure de SON jugement » est arrivée. Oui, c'est le moment où les habitants de ce monde jugeront Dieu !

> *« … Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur, selon qu'il est écrit : Afin que* ***tu [Dieu] sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu triomphes lorsqu'on te [Dieu] juge****. » (Romains 3 : 4)*

Ce jugement ne détermine pas la justice de Dieu, il la confirme :

> *« Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations ! » (Apocalypse 15 : 3)*

Pour ceux qui comprennent vraiment le caractère de Dieu, leur appréciation et leur amour pour Lui les encouragent à refléter ce caractère par leurs bonnes œuvres. Non pas pour obtenir une récompense ou pour échapper à une soi-disant "punition de Dieu", mais pour attirer les autres à Lui. Comme le Christ, lorsqu'ils nous voient, ils voient le Père, car "nous serons semblables à Lui" (1 Jean 3:2).

Grâce à la connaissance que nous avons acquise par le biais de l'Évangile éternel (bonne nouvelle), annoncé et démontré par Jésus, nous avons maintenant un jugement approprié (discernement) concernant le caractère de Dieu et la manière dont Il exécute la justice. Cet évangile, qui doit être prêché et mis en pratique devant le monde entier, *justifie* Dieu dans Ses paroles, réfutant ainsi les mensonges de Satan et des hommes à Son sujet. Il « détruira les arguments et toute présomption opposée à la connaissance de Dieu » et « amènera toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Corinthiens 10 : 5), ce qui aboutira à la sanctification de son nom (caractère) :

> *« **Je sanctifierai mon grand nom [caractère], qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané au milieu d'elles**. Et les nations sauront que*

je suis l'Éternel, dit le Seigneur, l'Éternel, ***quand je serai sanctifié par vous sous leurs yeux****. » (Ézéchiel 36 : 23)*

Le fait que Dieu soit justifié dans nos esprits et sanctifié dans nos vies Lui apportera la glorification de ceux qui voient le caractère désintéressé de Dieu se manifester dans et à travers Son peuple des derniers jours.

« Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 5 : 16)

Comme vous le voyez, notre justification, notre sanctification et notre glorification seront un témoignage de Dieu pour le monde, ce qui aboutira à *Sa* justification, à *Sa* sanctification et à *Sa* glorification !

« Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire. » (Apocalypse 18 : 1)

Notez que le mot pour 'ange' est ἄγγελος (*aggelos*), qui signifie 'messager', ou 'celui qui transmet les nouvelles de Dieu aux hommes'. Ces 'anges' que nous voyons porter 'l'évangile éternel (la bonne nouvelle)', ayant pour résultat d'illuminer la terre de la gloire (du caractère) de Dieu, représentent *le dernier message de miséricorde* à proclamer juste avant le retour de Jésus. Je prie pour que ce livre fasse partie de ce dernier message permettant de justifier notre Père céleste face à tous les mensonges perpétrés par 'le père du mensonge' qui était 'un meurtrier dès le commencement' (Jean 8 : 44).

Jésus a dit : « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père… » (Jean 5 : 22, 23). Cela signifie que Dieu a confié à Son Fils le soin de présenter des preuves afin que les gens puissent se faire une opinion (jugement). Confirmant cela, Jésus dit :

« Puis Jésus dit : Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient [en choisissant d'accepter la vérité que démontrait Jésus], et que ceux qui [disent qu'ils] voient [mais ne voient point] deviennent aveugles [en rejetant la vérité que démontrait Jésus] ». (Jean 9 : 39)

Jésus lui-même dit qu'Il ne porte pas de jugement sur les autres :

*« Vous jugez selon la chair ; moi, **je ne juge personne.** Et si je juge, mon jugement est vrai, car je ne suis pas seul ; mais le Père qui m'a envoyé est avec moi. (Jean 8 : 15, 16)*

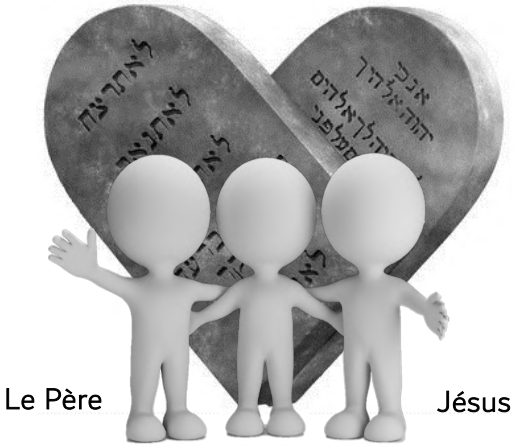
Jésus a dit que s'Il jugeait, Son jugement serai vrai parce que, tout comme notre jugement de Dieu ne *détermine* pas la justice de Dieu, le jugement de Dieu ne détermine pas le sort des perdus, il le *confirme*. Le jugement céleste ne consiste pas pour Dieu à consulter les registres en disant : « Cette personne est un pécheur, je dois donc la punir, la tuer ou la torturer ». Non, c'est *la condition ou l'état* des personnes qui détermine leur sort, qu'elles aient ou non accepté le remède offert par le Christ. Le jugement de Dieu est donc le *diagnostic* exact de ce qui se trouve déjà dans chaque cœur et chaque esprit.

« Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. » (Apocalypse 22 : 11)

Si ni le Père ni le Fils ne jugent personne, qui nous juge ?

« Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. » (Jean 12 : 48)

Chacun se jugera à la manière dont il jugera les paroles du Christ concernant le caractère de Son Père : « Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. » (Matthieu 7 : 2)



> *« **Ne crains rien**, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante. » (Esaïe 41 : 10)*

Rappelez-vous que tout le processus de peur qui a conduit à l'auto-condamnation et à la condamnation des autres est venu d'Adam (Genèse 3 : 8-12). C'est la peur qui est à l'origine de cette conception erronée du caractère de Dieu. Dieu n'accepte pas d'être adoré par crainte, mais par amour, car « la crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car **la crainte suppose un châtiment** ». (1 Jean 4 : 18). Veuillez noter comment la *Strong's Exhaustive Concordance* définit le mot 'châtiment' ici :

> **κόλασις (kolasis) :**
>
> De kolazo ; infliction pénale — punition, tourment.

En d'autres termes, « la crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte est liée à la notion d'expiation pénale ». Puisque « Dieu est amour » (1 Jean 4 : 8), il n'y a donc jamais eu, et il n'y aura jamais, de concept d'infliction pénale (expiation pénale) en Dieu, et celui qui pense le contraire ne sera jamais « rendu parfait dans l'amour ».

Tout ce que vous pensiez savoir sur l'Évangile est sur le point d'être bouleversé !

La théorie de la substitution pénale est la manière la plus populaire d'expliquer l'Évangile dans les cercles chrétiens. Elle enseigne que « Dieu n'est pas disposé ou capable de pardonner simplement le péché sans d'abord exiger une satisfaction pour celui-ci » (*Wikipedia*).

Pour résoudre ce problème, un site chrétien populaire appelé *gotquestions.org* explique : « Le sacrifice de Jésus sur la croix remplace la punition que nous devrions subir pour nos péchés. **En conséquence, la justice de Dieu est satisfaite et ceux qui acceptent le Christ peuvent être pardonnés et réconciliés avec Dieu** ».

Un autre théologien célèbre, John MacArthur, ajoute : « La réalité de la mort vicariale et substitutive du Christ en notre faveur est au cœur de l'Évangile selon Dieu… **Nous devons toutefois nous rappeler que ce n'est pas le péché qui a tué Jésus, mais Dieu**. La mort du serviteur souffrant n'était rien d'autre qu'une punition administrée par Dieu pour les péchés commis par d'autres. C'est ce que nous entendons lorsque nous parlons d'expiation par substitution pénale… Il a pleinement satisfait la justice et a effacé nos péchés pour toujours par la mort de son Fils. »

Et Jon Bloom de *desiringgod.org* écrit : « **Jésus était avant tout l'objet de la colère de son Père** — la colère la plus juste, la plus équitable et la plus terrible qui soit. »

Mais est-ce vraiment l'évangile du royaume que Jésus est venu démontrer ? Jésus est-Il vraiment venu satisfaire la justice et la colère de Dieu pour nous éviter d'être tués par notre Père céleste ? Avons-nous été dupés par Satan et par d'autres pour faire porter la culpabilité du meurtre de Jésus à Dieu afin de supprimer notre propre colère et notre inimitié (hostilité) envers Dieu, de nous libérer de notre propre conscience coupable et de satisfaire notre propre sens de la justice ?